

GERRY BOULET

L'héritage d'un pionnier du rock

Pierre Cayouette

NOUS SAVIONS depuis longtemps que la Grande Faucesse, comme l'appelaient Fernand Seguin, s'appropriait à nous le ravir.

La télé avait eu le temps de s'y préparer, d'emmagasiner des images à faire pleurer. Voilà pourquoi, depuis la mort de Gerry Boulet, mercredi matin, on nous remontre sans cesse et sans pudeur ses grands yeux tristes et sa chevelure d'australopitèque. Voilà pourquoi aussi la radio joue et rejoue ses chansons, avec une ardeur proche de la nécrophilie, tandis que les journalistes rivalisent de figures de style et de clichés pour décrire sa voix rauque.

Si les médias ont eu le temps de planifier le deuil, voire de le rentabiliser, le public, lui, a subi un choc. Depuis mercredi matin, en effet, bon nombre de Québécois, de toutes allégeances, sont affligés d'un lourd chagrin. Quelqu'un de la famille vient de nous quitter et sa mort semble encore plus absurde parce que c'est la mort d'un rocker.

Certains s'étonnent de l'ampleur du deuil. Pourtant, il n'y a rien là de surprenant. C'est que Gerry était aimé. Il faisait pratiquement l'unanimité. Surtout, il est vrai, depuis que la mort s'était installée au fond de lui et que nous partagions son combat.

Depuis quelques années, son public ne cessait de s'élargir. Avec le temps, Gerry avait soulagé sa musique de quelques décibels, tout en restant fidèle à lui-même. Les invités à son *Rendez-vous doux* n'en furent que plus nombreux.

À l'un de ses derniers spectacles montréalais, au Théâtre Saint-Denis en février 1989, c'était patent. Des enfants à peine sevrés de *Passe-Partout* côtoyaient de grands adolescents de 40 ans, et des motards attardés se mêlaient aux papas et aux mamans venus des banlieues pour puiser leur dose d'espoir dans la chanson *Toujours vivant*.

Tous, jeunes et vieux, partageaient un même amour pour cet artiste dont la principale qualité était l'authenticité. Tendre ou violent, Gerry avait dans la voix et dans le regard ce brin de sincérité que les Québécois aiment tant, ce brin de sincérité qui manque à tous ces

Voir page C-2: Rock

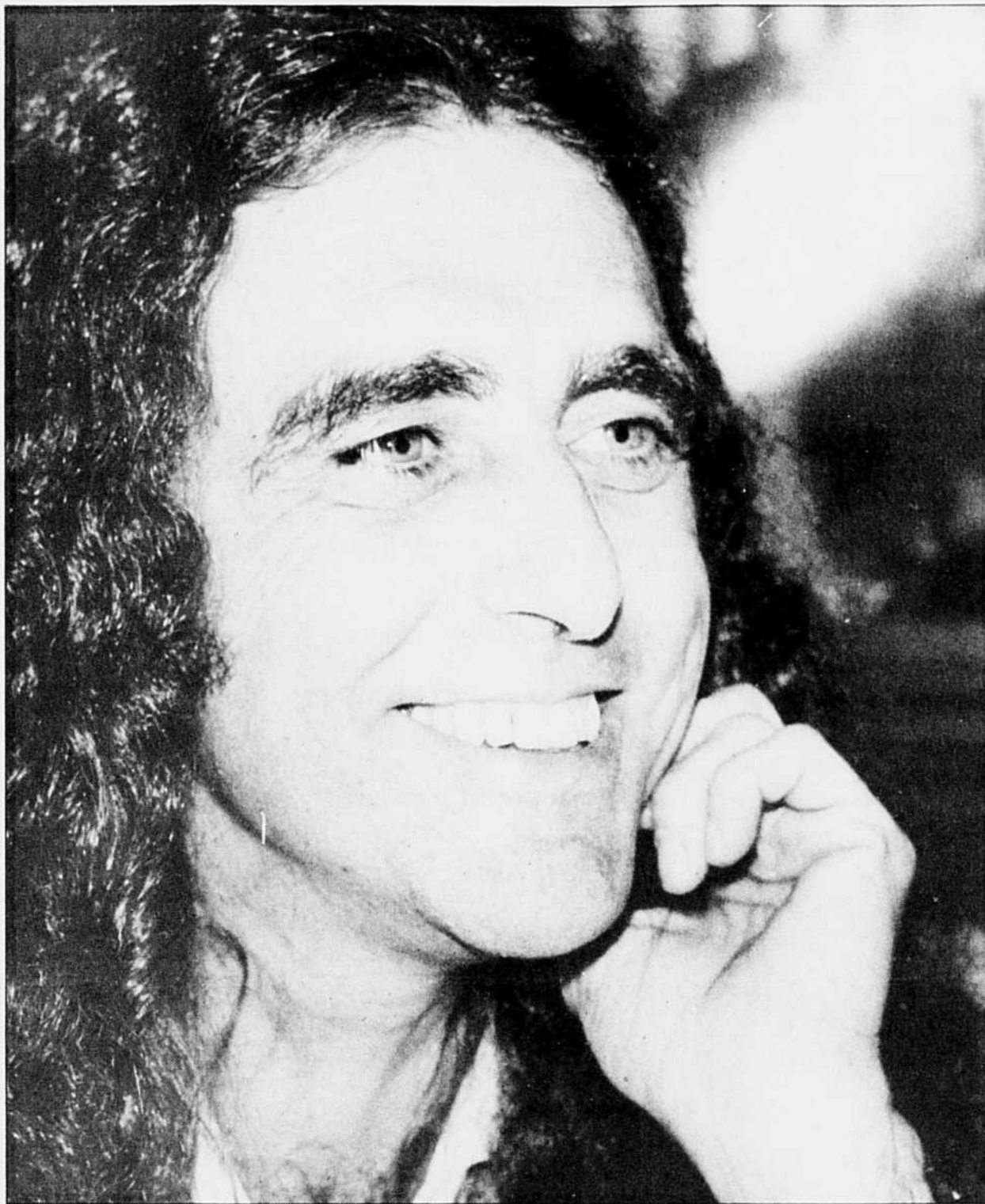
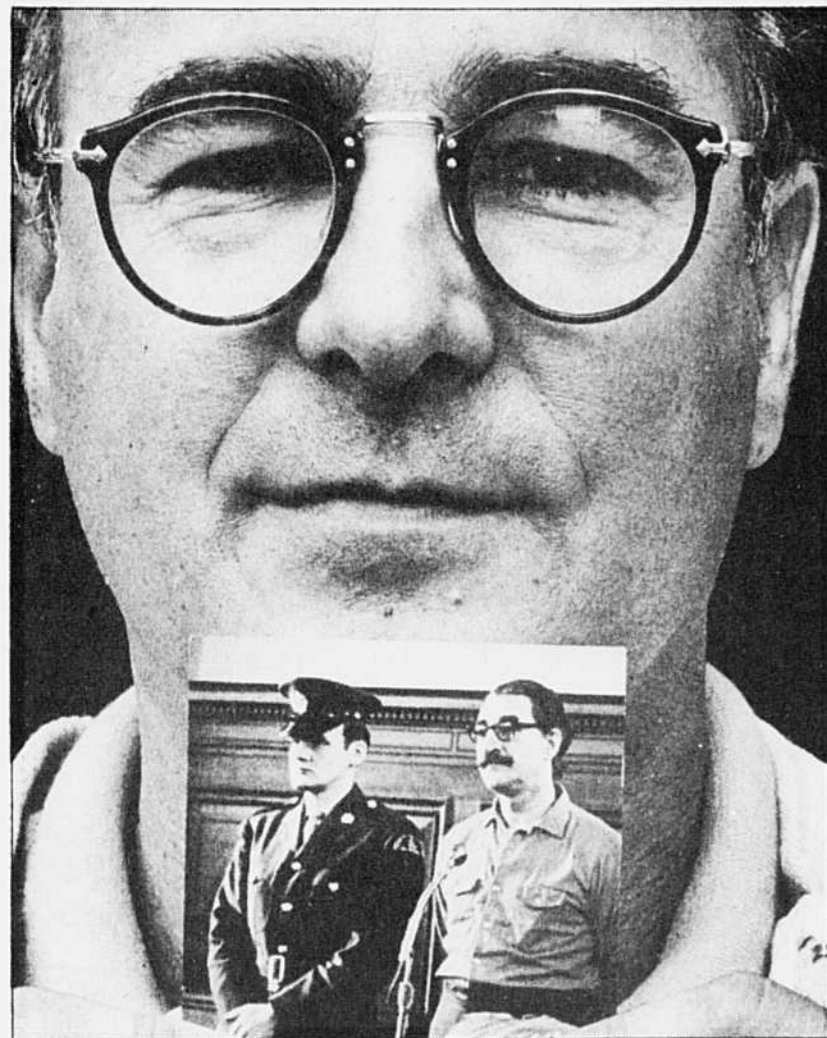


PHOTO JACQUES GRENIER

Gerry Boulet (notre photo) a prêté son âme aux textes des poètes Pierre Harel, André Saint-Denis, Pierre Huet, Michel Rivard, Gilbert Langevin, Plume Latraverse et Denise Boucher.



Alain Chartrand (notre photo) a terminé le tournage d'un film sur son père, Michel, un personnage controversé qui, pendant plus de 40 ans, a été de toutes les luttes pour une plus grande justice sociale.

Un homme de parole

Un film-portrait sur un syndicaliste pirate qui faillit être moine

France Lafuste

«**M**ON PÈRE, c'est un moine et un pirate. C'est aussi un homme libre, un homme qui n'a jamais eu peur, même quand il est resté enfermé pendant 40 jours dans une cellule de Parthenais. C'est aussi un formidable orateur, un stratège, un homme libre et fou, un homme de culture.»

Les définitions et les qualificatifs se bousculent, se télescopent. Le cinéaste Alain Chartrand aimerait les faire contenir tous dans le film d'une heure qu'il tourne sur son père Michel Chartrand, le célèbre syndicaliste québécois.

Cela faisait plus de cinq ans qu'Alain Chartrand caressait un projet de film sur son père. L'année dernière, il soumettait son idée à l'Office national du film, qui l'acceptait spontanément. Le tournage avec Michel commençait, sous l'oeil passionné d'un des six enfants Chartrand.

À 44 ans, Alain a réalisé une dizaine de films. Il a été assistant-réalisateur de près de 25 long métrages, incluant *Un zoo la nuit*, de Jean-Claude Lauzon, et *Les Bons débaras*, de Francis Mankiewicz.

« Michel est avant tout un homme de parole. Cet homme public qui s'est battu pendant plus de 40 ans (il a 73 ans) pour faire avancer le Québec sur la voie de la justice sociale, qui a porté sa lutte devant les tribunaux, sur les barricades et en prison n'a jamais dérogé de sa ligne de conduite.»

« Michel fait partie de cette poignée d'hommes qui n'ont jamais retourné leur veste. Ils sont rares. Lech Walesa en fait partie. Je fais d'ailleurs un rapprochement dans mon film.»

Battant en brèche l'image d'un homme grossier largement répandue par l'appareil politique et par les médias, image qui a fait les beaux jours de bien des caricaturistes, son fils prend le parti de faire connaître l'homme derrière le baroudeur.

Filmé par la caméra docile d'un fils qui lui est tout dévoué, M. Chartrand père n'a opposé aucune résistance. « Au bout de deux jours, il se faisait entièrement confiance. Il se laissait guider là où je désirais le mettre en scène : dans une bibliothèque, dans un restaurant de Québec, devant la statue de Duplessis, sur le traversier entre Québec et Lévis ou en train de préparer le steak

C-2: Film

LOUIS CHARBONNEAU

Timbalier à l'OSM depuis 40 ans

Marie Laurier

JE VIENS de rencontrer un homme heureux. C'est rare. Dès 14 ans, Louis Charbonneau faisait exactement ce qu'il avait envie de faire : devenir timbalier et le meilleur en ville. Et cela dure depuis 40 ans puisqu'à 18 ans, muni de son talent et d'études précoces, il joignait les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) dont il est aujourd'hui le doyen.

À part le chef que l'on voit de dos sur son podium, Louis Charbonneau est le musicien le plus connu, certainement le plus visible en tout cas de l'OSM. Tout au fond du plateau, devant sa console, il occupe la première chaise de timbalier. Plus précisément, il reste debout, dépassant ses collègues d'une tête de façon à maîtriser ses tambours et ses mailloches. Ses coups doivent porter au bon moment et il ne peut se permettre une seule distraction, étant l'unique responsable de ces instruments bizarroïdes d'où sortent une sonorité et des accents essentiels aux grandes pièces du répertoire beethovénien, de Stravinsky, de Bruckner et de combien d'autres grands compositeurs.

Tenez-vous bien : mardi et jeudi prochains pour le dernier concert du Festival Mozart Plus, ils seront six timbaliers à faire retentir les voûtes de la basilique Notre-Dame pour interpréter le *Requiem* de Berlioz. Tous des émules de Louis Charbonneau : « Ce sera du tonnerre », promet-il.

Un homme heureux, disais-je ? « Oui, chanceux et privilégié aussi », me dit-il en retraçant pour LE DEVOIR les points saillants d'une carrière qui l'a conduit dans tous les coins du monde mais sans jamais y rester. Car ce Montréalais bon teint, fils unique d'une famille de musiciens, voue une fidélité exemplaire à l'OSM et à sa ville d'origine.

« Montréal connaît mal la chance qu'elle a de posséder un orchestre du calibre de l'OSM, dit-il. Tous tant que nous sommes devons une profonde reconnaissance à Charles Dutoit et à ses prédécesseurs et je souhaite que cela soit reconnu un jour à son mérite.»

Comment ? « Toute métropole digne de ce nom devrait déjà posséder une vraie maison de la musique, ce qui inciterait les Montréalais à venir en plus grand nombre à nos concerts. Je suis persuadé que la salle serait remplie et qu'aucun siège ne serait vide.»

Ce projet de salle tristement enfoui dans les méandres de la bureaucratie et reporté aux calendes grecques demeure le principal obstacle à l'expansion ici de notre orchestre qui a pourtant gagné ses lettres de noblesse à l'étranger en se produisant dans des salles conformes à ce genre de musique et aussi par ses disques qui font fureur dans tous les pays du monde.

« Le véritable son de l'orchestre, c'est celui que l'on entend sur nos disques, soutient Charbonneau qui déplore que l'on doive tendre l'oreille pour le capter vraiment à la Place des arts. Quand je pense que l'on dépense un milliard pour un stade olympique et que l'on ne peut trouver quelques millions pour bâtir une salle de concert, cela me dépasse! »

Le timbalier peut faire la différence pour avoir joué à Tokyo, à Boston, au Carnegie Hall de New York et dans plusieurs autres salles des grandes capitales européennes ; à chaque fois l'OSM fait salle comble. « C'est dire que la qualité de l'acoustique y est pour quelque chose, ou je me trompe fort.»

Bien sûr, Charles Dutoit a mis l'OSM sur la « carte » internationale et sur celle de la discographie haut de gamme, mais il n'a pas réalisé cet exploit tout seul, peu s'en faut.

C-8 : Timbalier



PHOTO JACQUES NADEAU

Louis Charbonneau est le musicien le plus connu et le plus visible de l'OSM. Tout au fond du plateau, devant sa console, il occupe la première chaise de timbalier.



L'enfant de 7000 ans

Le long portage vers la délivrance

- Que veulent les Autochtones du Canada?
- Sur quoi se fondent leurs revendications territoriales?

Bernard Cleary, journaliste et leader amérindien

Disponible en librairie

Un livre d'une grande actualité

288 pages, illustré, 22,95\$

Pour ou contre?

Un livre fondamental pour comprendre le sens réel des négociations entre les Autochtones et les gouvernements.



Les éditions du Septentrion

1300, rue Maguire, Sillery (Québec) G1T 2R8



PHOTO ARCHIVES

Offenbach en tournée avec Plume Latraverse : à fond de train.

◆ **Rock**

chanteurs préfabriqués qui lui survivent.
 Dans quelques jours, tout au plus dans quelques semaines, les radios cesseront de jouer Gerry Boulet. Il connaîtra une seconde mort. Sur les ondes, le *Top 40* imposera à nouveau sa dictature. Que restera-t-il alors de Gerry Boulet ?
 Il restera beaucoup. Le « plus émouvant des chanteurs », pour paraphraser Pierre Flynn, laisse en effet un riche héritage, l'héritage d'un pionnier.
 Gerry Boulet lègue d'abord à la chanson québécoise une série de classiques que l'on entendra encore longtemps. Depuis *Faut que j'me pousse*, *Ayoie*, *Cette voix et Promenade sur Mars* jusqu'à *Toujours vivant*, Gerry Boulet aura enrichi considérablement le patrimoine de la chanson d'ici.
 Il aura été le premier à chanter haut et fort la poésie rock québécoise, un genre littéraire aussi distinct que la société. Gerry l'a fait en prêtant son âme et sa voix aux textes des poètes et auteurs Pierre Harel, André Saint-Denis, Gilbert Langevin, Plume Latraverse, Michel Rivard, Pierre Huet et Denise Boucher. Il a chanté comme personne ne l'avait fait cette poésie des durs.
 De Gerry, il restera aussi Marjo, Pierre Flynn et quelques

autres rockers qui ont appris de lui l'urgence, la générosité et l'intensité.
 Quand la poussière retombera, on retiendra enfin le courage et l'intégrité de Gerry. Depuis les débuts d'Offenbach jusqu'aux derniers moments, Gerry Boulet aura eu le courage de demeurer lui-même, de ne jamais céder aux goûts du jour.
 Il en a d'ailleurs payé le prix. La « Grande Culture » a longtemps raillé ce petit homme à la longue crinière. Surtout pendant les années creuses de la chanson québécoise. Mais Gerry a persisté.
 Comme Félix en son temps, Gerry Boulet a longtemps peiné avant de récolter la gloire. Il ne faut pas se laisser bernier par le succès et les trophées des dernières années. Sa route a été longue, semée d'embûches.
 Dès 1964, Gerry s'associe à Michel Lamothe, Jean Gravel et à son frère Denis au sein des « Gants blancs », un groupe rock qui chante - en anglais - dans les bars de province. En 1971, le groupe adopte le nom d'Offenbach. Le poète et cinéaste Pierre Harel s'y joint.
 La même année, le groupe enregistre son premier album, *Offenbach Soap Opera*. Un titre émerge : *Câlme de blues*. L'année suivante, Gerry et ses complices font un malheur en organisant une sorte de messe rock à l'ora-

toire Saint-Joseph de Montréal. Ils en tireront un album, *Saint-Chrome de Néant*.
 L'aventure d'Offenbach - c'était beaucoup plus qu'une aventure dira Gerry - dura 16 ans, le temps d'enregistrer douze albums (*Tabarnac*, *Never Too Tender*, *Offenbach*, *Traversion*, *En Fusion avec Vic Vogel*, *Rock Bottom*, *Coup de foudre*, *Tonnedebrick*, *À fond d'train*, *Rockorama* et *Le Dernier show*).
 L'ultime consécration survient en avril 1980. Offenbach devient le premier groupe québécois à se produire au Forum, ce temple du rock où les chanteurs anglais qui s'arrêtaient pour dire « Bonjour Montréal » dans un mauvais français sont rois et maîtres. Gerry fait un malheur.
 En 1985, Offenbach y casse à nouveau la baraque avec son spectacle d'adieu. Souverain, comblé, repu, Gerry lance à la foule en délire son mémorable « Marci ! ».
 En 1988, Gerry lance son micro-sillon solo, un *Rendez-vous doux* qui s'avère aussi un rendez-vous avec la gloire. Le public est en effet touché par ce généreux testament d'un artiste qui sait s'inspirer de ses souffrances sans succomber aux pièges du racolage. En octobre 1989, Gerry amasse deux Félix au gala de l'ADISQ.
 Mais mercredi matin, la Grande Faucheuse était à son tour au rendez-vous.



PHOTO ARCHIVES

Le groupe Offenbach lors du célèbre show de l'Oratoire Saint-Joseph en 1973.

◆ **Film**

tartare.
 « Ce film, je voudrais qu'il soit le reflet de la générosité de cet homme que l'on a trop facilement étiqueté d'emmerdeur ou de faiseur de troubles. Je voudrais qu'il soit aussi un soutien pour ceux qui militent encore, un film repère pour nos enfants qui ne connaissent rien de l'histoire du Québec. »
 Dans de grands moments d'intimité, Michel Chartrand lui dira que tout comme son père, il aurait aimé être moine. À 18 ans, sorti de sa thébaïde d'Oka au terme d'une période de réflexion, Michel Chartrand s'engage dans les Jeunesses indépendantistes. Alain apprendra aussi que son père, également imprimeur, trouvait en prison quelque consolation dans la poésie. Ne publiait-il pas gratuitement des poètes, au plus fort de l'action politique ? « Michel, c'est un humaniste dans le sens chrétien du terme. J'ai appris beaucoup de choses en tournant avec lui. »
 Plusieurs réalisateurs dont Jacques Godbout ont eux aussi pensé à faire un film sur Michel Chartrand. Peine perdue. Même son fils, auquel il ne pouvait reprocher de ne pas avoir suivi ses traces (Alain Chartrand s'engageait dans une coopérative, l'ACPAV, dès 1971, et il est depuis deux ans président de l'Association des réalisateurs et des réalisatrices du Québec), aura toutes les peines du monde à le convaincre.
 « À quoi bon ? À quoi cela servirait-il ? » lui aurait-il dit à plusieurs reprises. « Mon père n'aime pas qu'on parle de lui. Homme d'action pendant tant d'années, il lui semble qu'il est arrivé à un temps de réflexion et qu'il ne sert plus à rien d'être sous les feux de la rampe. » Non seulement a-t-il été docile mais il y a pris goût : « Michel connaît très bien l'art du spectacle. Dans le film, il fait ses chutes au bon moment. Il m'a donné tout ce que je voulais. »
 Mais Michel Chartrand voyait aussi d'un mauvais oeil les coupures qu'inévitablement le cinéaste serait obligé de faire au montage. « La censure, il la connaît. Il n'en a pas un bon souvenir. »



PHOTO PC

Le syndicaliste Michel Chartrand en 1978 : au coeur de la réforme sur la santé et la sécurité au travail.

À tous ceux qui ont essayé de le dissuader en arguant qu'il manquait de recul, Alain a répondu invariablement : « Dans le cas de portraits comme celui-là, la pire des choses c'est précisément d'avoir du recul. Pour faire un bon film, il faut être passionné. Je ne suis pas un documentariste. Ce que je veux, c'est pouvoir donner ma propre vision d'un homme qui m'a nourri au point de vue humain et politique. C'est à son fils qu'il pouvait dire pourquoi, entre autres, il n'a jamais voulu du pouvoir. »
 La petite histoire dit qu'*Un homme de parole* est une affaire de famille. Dominique, son cadet de neuf est le preneur de son, Suzanne a largement participé à la recherche. Quant à sa conjointe, Diane Cailhier, elle a écrit le scénario. La famille et les amis se sont retrouvés tout récemment pour une scène très émouvante dans la demeure familiale de Richelieu. Les deux ou trois derniers jours de tournage, Alain Chartrand les consacra à sa mère Simone Monet Chartrand qui lancera, à l'automne, un livre sur l'évolution des groupes féministes au Québec depuis la Colonie.

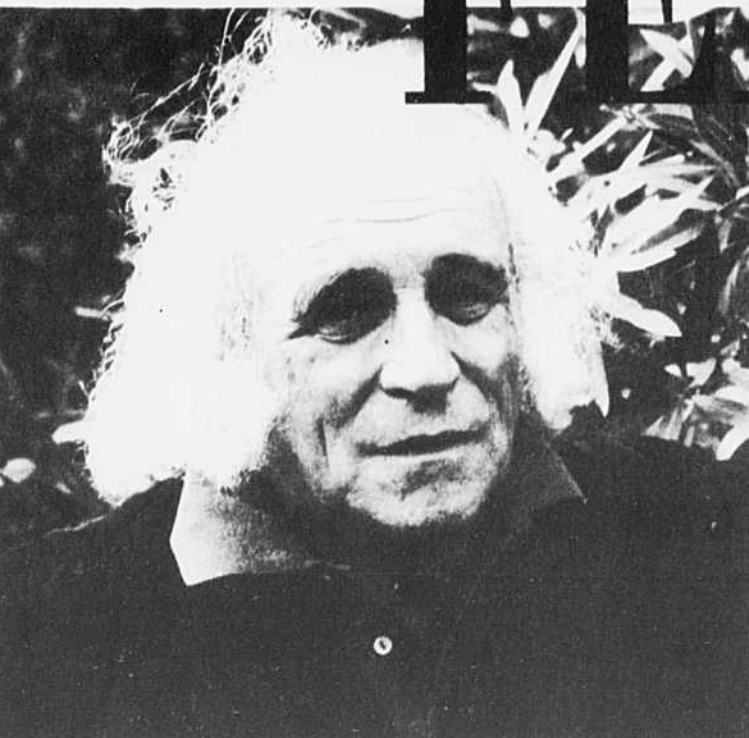
« Nous avons un fort esprit de famille, dit le réalisateur qui se souvient des grandes tablées réunissant des parents et des amis de passage. » Cet esprit anime d'ailleurs *La piastre*, un film réalisé en 1976 alors qu'il était engagé dans la coopérative et *Des amis pour la vie*, téléfilm dans lequel il réunissait entre autres Paul Hébert, Françoise Faucher, Gisèle Schmidt, Jean-Louis Roux. Ses parents y faisaient déjà une courte apparition.
 Certains seront surpris d'apprendre qu'Alain Chartrand réalise, sous le couvert du plus grand secret, la comédie *Ding et Dong*. Le film. Surprenant ? Pas tant que ça. En 1982, dans *On n'est pas sorti du bois*, il se plaisait déjà à ironiser sur les courants californiens. Retour à la nature, énergies douces, sciences parallèles y faisaient l'objet d'une joyeuse satire. Avec *L'Étau-Bus*, il portait à l'écran la pièce de théâtre *Môman* de Louise Dussault. « Je me sens parfaitement à l'aise dans la comédie. »
 Et dans *Un homme de parole* qui sortira en avril 91, il y aura, je vous assure, des moments très très drôles, des moments très, très drôles. »



PHOTO ARCHIVES

Un visage moins connu de Michel Chartrand, ici entouré des comédiennes Monique Mercure et Louise Turcot : on est bien loin d'Oka...

L É O **FERRÉ**



Les 4 et 5 octobre
 à la Salle
 Wilfrid-Pelletier
 de la Place des Arts
 à 20 heures

Reservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Retraitement de 15\$ sur tout billet de plus de 10\$.

ADMISSION 522-1245

LE DEVOIR

CKAC/3AM

ROZON

HOMMAGE À **BREL**

du 8 au 25 août
 du mercredi au samedi
 à 20h30

DITES, SI C'ÉTAIT VRAI

Yves Raymond, Superbe hommage à Brel

Denise Martel, Journal de Québec

Yves Raymond sait éviter le piège de l'imitation

Francine Julien, Le Soleil

Billets: 15.00\$

WIKAN

cicloros

LE DEVOIR Yves Raymond

AU RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE

4559, RUE PAPINEAU
 RÉSERVATIONS: 523-2246

Salle climatisée

LE DEVOIR
 Service de Publicité
 842-9645

Le circuit dans l'Outaouais "L'art des musées, la musique de Mozart" est complet.

Pour d'autres plaisirs avec

Les beaux détours

Ne tardez plus!

Samedi 4 août:
 une journée sur les traces du Frère Marie-Victorin

les 17-18-19 août:
 un voyage tout à fait spécial à Saint-Jean-Port-Joli

Informations et réservations:
 276-0207

En attendant Rostropovitch au Festival de Lanaudière

Lady Macbeth du district de Mzensk. Opéra de Dimitri Chostakovitch: Galina Vishnievkaïa (Katerina), Nicolai Gedda (Sergei), Dimitri Petkov (Boris), Werner Krenn (Zinovy) Robert Tear (pochard), l'Ambrosian Opera Chorus, le London Philharmonic Orchestra, dir. Mstislav Rostropovitch. (EMI CDS 7 49955 2, enregistrement de 1979, coffret de deux CD).

Le Prince Igor. Opéra d'Alexandre Borodine, complété par Nicolai Rimski-Korsakov et Alexandre Glazounov: Nicola Ghiuselev (Galitsky), Stelka Evstatieva (Jaroslava), Boris Martinovitch (Igor), Kaludi Kaludov (Vladimir), Alexandrina Miltcheva (Kontchakova), Nicolai Ghiurov (Kontchak), les chœurs de l'Opéra National de Sofia, l'Orchestre du Festival de Sofia, dir. Emil Tchakarov. (Sony Classical S3K 44 878, enregistrement de 1987, coffret de trois CD).

Carol Bergeron

SANS même l'avoir entendu, on peut présumer que le concert de Mstislav Rostropovitch sera le point culminant de la version 90 du Festival international de Lanaudière. Mardi prochain, à l'Amphithéâtre de Joliette, le célèbre violoncelliste interprétera le *Concerto* d'Antonin Dvorak et donnera en première québécoise (*Kjein sommernachstraum* du compositeur russe Alfred Schmittke).

Roi incontesté du violoncelle, Rostropovitch joue également du piano avec un talent remarquable et dirige l'orchestre avec beaucoup d'autorité même si en ce domaine certains critiques ne le prennent pas toujours au

sérieux. C'est pourtant au chef d'orchestre que l'on doit une version exceptionnelle de *Lady Macbeth du district de Mzensk*, oeuvre essentielle de Dimitri Chostakovitch.

Le compositeur n'avait que 28 ans lorsqu'en 1934 fut créé son deuxième Opéra. Le succès fut immédiat et tant à Leningrad qu'à Moscou qui ne tarda pas à le réclamer, l'ouvrage tint l'affiche pendant deux ans avant qu'un éditorial de la *Pravda* ne le taille en pièces et ne le qualifie de « galimithias musical ».

Dans ses mémoires (propos recueillis par Solomon Volkov, publiés chez Albin Michel), Chostakovitch prétend qu'émanant du Parti communiste, cet article reflétait l'opinion de Staline lui-même. En conséquence, l'Opéra fut immédiatement frappé d'interdit et son auteur, rangé parmi les « ennemis du peuple ».

En fait, le musicien aurait bien pu y laisser sa peau quant on sait ce qu'à partir de 1936, il advint de tous ceux que le dictateur fou considéra comme les « ennemis du peuple » et surtout de son régime.

Le livret est tiré d'une nouvelle de Nikolai Leskov (1831-1895) qui, au dire de Chostakovitch, « fascine le lecteur tant par sa clarté que par sa rigueur ». Se déroulant dans la Russie pré-révolutionnaire, l'histoire raconte le destin tragique d'une femme intelligente — féministe avant l'heure — dont la passion amoureuse fait d'elle une meurtrière. D'un réalisme parfois provocant, le texte dénonce aussi l'appareil policier, la violence, le harcèlement féminin et l'enfer de la vie quotidienne.

Dans un récent ouvrage sur Chostakovitch (éditions Bernard Coutaz), Detlef Gojowy affirme que « dans



Le maestro Mstislav Rostropovitch.

l'histoire de la musique du 20^e siècle, deux opéras ont marqué leur époque, — le *Don Giovanni* de Mozart y trouve un équivalent féminin — les sujets sont apparentés, l'héroïne est mêlée à un crime du sang et sa perte est programmée bien que le compo-

siteur entreprenne de la blanchir. Ces deux Opéras sont presque contemporains. » On a reconnu la *Lulu* d'Alban Berg écrite entre 1928 et 1935 et bien entendu la *Lady Macbeth* composée entre 1929 et 1934.

Disparu des théâtres soviétiques, cet opéra tragico-satirique ne fit surface qu'en 1962 et coiffé d'un nouveau titre: *Katerina Ismailovna*. Son auteur dut également consentir à atténuer les « irritants » du texte.

Un passage comme « Tout s'accouple et obéit à son instinct ! Ici l'étafon suit la jument et le pigeon couvre sa femelle ! Pourquoi l'homme ne vient-il pas à moi ? » que chantait l'héroïne en 1934, fut épuré de la manière suivante : « Je suis triste, et je regarde, morose par la fenêtre, un petit nid accroché sous le toit où roucoulaient le pigeon et la pigeonne. Ils montent ensemble vers le ciel. »

On comprend que notamment devant les effets neutralisants d'une décente petite-bourgeoise, Rostropovitch et son interprète principale, Galina Vishnievkaïa, aient préféré revenir à la version originale afin de ne pas affadir certains traits brutaux voire pathologiques du caractère de Katerina.

Vishnievkaïa chante ici un des rôles marquants de sa brillante car-



Mstislav Rostropovitch, violoncelliste.

rière avec une force et une sensualité peu communes. Elle est en outre entourée d'une distribution remarquable où se distinguent les Nicolai Gedda, dans le rôle de Sergei, et Robert Tear, dans celui du pochard qui déclenche la catastrophe de la tragédie.

L'enregistrement revêt, par ailleurs, un intérêt singulier puisqu'il fut réalisé en 1979, à Londres, peu de temps après que les époux Rostropovitch et Vishnievkaïa eurent été déchus de leur citoyenneté et bannis de leur pays natal. Avec eux, ce chef-d'oeuvre de l'art lyrique du 20^e siècle acquiert une valeur symbolique encore plus forte. Et l'on ne s'étonne pas que l'ardente ferveur qui les inspire entraîne dans son souffle tous les interprètes qu'ils ont réunis dans les studios de EMI.

Le *Prince Igor* donne plutôt dans la fresque historique. À la fin du 12^e siècle, Igor s'apprête à quitter sa ville de Poutivi de Russie afin de pourchasser une tribu tartare, les Polovtsiens. Fait prisonnier par ces derniers, il s'évade non sans laisser derrière lui son fils Vladimir qui épouse la fille du khan polonésien.

L'ampleur de la tâche ayant quel-

ques mesures des 6890 que l'auteur des fameuses *Dances polovtsiennes* avait composées pour son seul Opéra.

Si pour d'autres chanteurs bulgares, on parle de « mystère » (le fameux mystère des voix bulgares), ici, il convient plutôt de parler de « miracle ». La distribution n'est rien de moins que fabuleuse. Les Martinovitch (Prince Igor) Ghiurov (Kontchak), Ghiuselev (Galitski) et Kaludov (Vladimir) possèdent des voix fantastiques, d'une puissance et d'une richesse qui laissent loin derrière les interprètes russes de l'enregistrement du Bolchoï de 1970 (Le Chant du Monde LDC 278 872/73).

Les Evstatieva (Jaroslava) et Miltcheva (Kontchakova) suscitent, à l'écoute, le même enthousiasme. Quant à la qualité des chœurs et de l'orchestre, sans doute doit-elle beaucoup à la formidable direction d'Emil Tchakarov.

Le vinyle en voie de disparition

ALBANY (AP) — Tous ceux qui recherchent encore dans les grands magasins des disques de 33 ou 45 tours en vinyle, connaissent la triste réalité : ce genre de disque est en voie d'extinction.

Mais la vitesse à laquelle les vinyles disparaissent est particulièrement impressionnante aux États-Unis. À un point tel que les amateurs de musique, et pas seulement les nostalgiques du vieux 33 tours, se demandent si cette mort est bien naturelle et si elle n'est pas pour le moins accélérée.

Plusieurs grandes compagnies de disques ont réduit dans des proportions considérables leur catalogue de disques traditionnels : 40 % chez Warner-Elektra-Atlantic, ce qui signifie la disparition de 1205 albums. D'autres ont annoncé qu'elles cessaient de reprendre les vinyles inventés. Au mieux, elles acceptent quelques exceptions ou reprennent les albums délaissés à un prix nettement inférieur au prix de vente, alors que les cassettes et compacts (CD) sont repris sans pénalité.

De fait, les acheteurs de disques vinyle se font de plus en plus rares. En 1989, 34 millions d'albums ont été vendus, soit une baisse de plus de 50 % par rapport à l'année précédente. En 1978, les ventes atteignaient 341 millions d'albums. En revanche, les disques ont

vendu, en 1989, 207 millions de CD et 446 millions de cassettes.

Les raisons en sont connues. Les jeunes sont attirés par les baladeurs et autres magnétophones portables à cassettes. Quant aux mélomanes, ils apprécient la pureté du son des CD. Et les vendeurs suppriment les rayons consacrés aux albums pour faire de la place aux cassettes et aux CD, qui présentent de surcroît pour eux l'avantage d'être plus chers. Les fabricants de lecteurs CD poussent bien évidemment dans le même sens.

Mais cette disparition rapide a paradoxalement donné naissance à un nouveau type de magasins, qui ont profité du créneau commercial laissé vacant par les grandes chaînes de magasins. On y trouve des albums vinyle destinés aux nostalgiques, et plus encore aux amateurs de titres des années 60, qui souvent n'ont pas été réédités en CD.

« Aujourd'hui, vous pouvez aller dans n'importe quel grand magasin et chercher un exemplaire des célèbres albums de Bob Dylan des années 60. Vous n'en trouverez pas, affirme le responsable d'une telle échoppe. C'est étonnant. Et pour moi, c'est scandaleux. »

Garavou vous dit:



CSST

MOZART *plus*



24 et 26 juillet
19h30

Charles Dutoit, chef

Vinson Cole, ténor

Iwan Edwards — Chœurs de l'OSM

Mozart

« Misero! O sogno...
Aura che intorni spiri »,
air de concert, K 431

Berlloz

Requiem (Grande messe des morts)

26 juillet commandité par le
Sénateur E. Leo Kolber et Sandra Kolber

Commanditaire du festival



POWER CORPORATION
DU CANADA

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

23\$. 16\$. 8\$
Ticketron (+ 2.00\$)
Place des Arts (+ 1.00\$)
Sièges réservés

Basilique
Notre-Dame

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables

© 1990 CMOL



L'ÉPOPÉE MUSICALE
PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT

À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
OU TÉLÉPHONEZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525

AVANT-PREMIÈRES : 17 JANVIER EN FRANÇAIS ET 18 JANVIER 1991 EN ANGLAIS
(Pour plus de détails, téléphonez à Télétron)

REPRÉSENTATIONS À COMPTER DU 24 JANVIER 1991

EN FRANÇAIS
MER., JEU., SAM. & DIM. à 20 h
SAM. à 14 h

EN ANGLAIS
MAR. & VEN. à 20 h
DIM. à 14 h

(PREMIÈRE, 24 JANVIER, LEVER DU RIDEAU TÔT À 18 H 45)

* Billets d'étudiant à 15 \$ disponibles à la billetterie du Théâtre sur présentation d'une carte d'identité valide.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL



Sandra Bernhard dans *Without You I'm Nothing*.

PHOTO JAKE CRAIN

Un film déroutant

Without You I'm Nothing. Un film de John Boskowitz. Scénario : Sandra Bernhard et John Boskowitz. Avec Sandra Bernhard et John Doe. Musique originale et arrangements musicaux : Patrice Rushen. Photo : Joseph Yacoe. Montage : Pamela Malouf-Cundy. États-Unis, 1990. Au cinéma Rialto.

France Lafuste

WITHOUT YOU I'M NOTHING est le cri du cœur d'une artiste de cabaret qui donne son « one woman show » sous le regard absent d'un public presque entièrement noir.

Comédienne, chanteuse, monologueuse particulièrement douée, Sandra Bernhard donne un spectacle d'un incroyable narcissisme en portant l'art de la provocation à sa perfection.

Diversément accoutrée, changeant de costumes comme d'autant de personnalités, la Bernhard

se livre à son public comme une épave ou comme une reine. Jouant constamment sur la fragile frontière entre le vrai et le faux, entre la glamour et la confiance, Sandra s'impose comme une géniale faussaire.

Cynique, elle glose sur sa juiverie, sur ses relations avec ses parents, sur sa relation avec John, son amant new yorkais qui lui imposait son Dobberman, sur l'Amérique triomphante et décadente.

Il faut voir avec quelle impudeur mais aussi quelle sincérité la « performeuse » donne ses sentiments en pâture. Fille fleur ou femme, reine du Delta ou artiste déchue, sage ou délurée, cette artiste ne peut laisser indifférent. Rencontrée dans sa loge, elle joue le jeu de la séduction sur le mode dérisoire. L'attitude irrite mais finit, curieusement, par intriguer et séduire. Parce que la personnalité

est forte et éclatée.

Même sentiment concernant son spectacle que la caméra délaie de temps en temps pour faire parler sa mère et un témoin de sa vie sentimentale chaotique. Autant de témoignages qui complètent ou diffractent l'image que Sandra se fait d'elle-même. Au discours se superpose aussi l'image d'une femme noire, alter ego fugitif et intemporel. Cette autre elle-même, elle la retrouvera à la toute fin, au moment où, dans un ultime aveu, elle jettera le masque.

Tout cela fait de *Without You I'm nothing*, un film déroutant et, osons le dire, peu invitant. Une oeuvre qui revendique trop sa marginalité pour oser plaire. Mais il émane une telle force et une telle richesse de la personnalité de cette femme qu'il serait dommage de ne pas s'en faire un peu le complice.

Une comédie passe-partout



PHOTO WARNER BROS

Bob Elliot (à gauche) et Bill Murray (à droite) dans *Quick Change*.

Quick Change. Un film de Howard Franklin et Bill Murray. Scénario : Howard Franklin d'après le roman de Jay Cronley. Photo : Michael Chapman. Musique : Randy Edelman. Avec Bill Murray, Geena Davis, Randy Quaid et Jason Robards. États-Unis, 1990, 90 min. Aux cinémas Palace, Fairview, Versailles.

France Lafuste

POUR son premier film, Bill Murray offre un début agréablement audacieux. Imaginez. Se frayant un chemin dans les rues de New York, un personnage déguisé en clown, tenant en laisse une ribambelle de ballons, arrive dans une banque, braque son revolver sur la tempe du gardien et, sans autre forme de politesse, déclare d'une voix blanche : « Que personne ne bouge, c'est un hold-up. » On croit à une grosse farce. Et pourtant, clients et employés vont se

retrouver sous les verrous, dans la salle des coffres. Que personne ne bouge, sinon notre lascar, qui cache sous son plastron une tonne de dynamite, fera sauter la banque. La police n'est pas plus tôt avertie que notre clown, lui jouant un brillant tour, a déjà pris la poudre d'escampette en compagnie de ses deux complices. Et c'est là que les vrais ennus commencent.

C'est là aussi que tout se gâte pour les réalisateurs Howard Franklin et Bill Murray que l'on connaît davantage pour ses prestations dans *Ghobusters* et *Scrooged*. Les débuts particulièrement prometteurs laissent supposer une suite tout aussi enlevée, brillante et originale. Pendant la première demi-heure, Bill Murray joue en effet très habilement sur l'effet de surprise et l'incongruité de la situation. Et en faisant de son personnage facétieux un Arsène Lupin,

un planificateur idéaliste qui voudrait redonner une âme à sa ville, il nous donne le gage d'une comédie qui emprunterait quelques joyeuses impertinences à la satire. Autant d'invitantes idées de départ que le réalisateur abandonne en chemin.

Certes, les mésaventures de nos trois complices en déroute, subitement métamorphosés en truands traqués par d'autres truands encore plus dangereux, réservent quelques bons moments. Mais, retrouvant une trame archi-exploitée, la comédie baguenaude entre le rocambolique des situations et une intrigue plate-ment sentimentale qui prend presque toute la place.

Une fois que le ressort est cassé, il ne reste plus qu'une de ces comédies passe-partout qui se targue de nous distraire quand elle ne peut plus rien nous donner.



PHOTO WARNER BROS

Geena Davis dans le rôle de Phyllis.



PHOTO WARNER BROS

Jason Robards incarne le chef Rotzinger.

UNE EXPOSITION INTERACTIVE UNIQUE ET LE DERNIER GRAND SUCCÈS IMAX™: -VIVRE AU SOMMET-

EXPOTEC SPORT IMAX™

DE LA GRANDE VISITE!
Samedi 21 juillet à 14 h 00
ANDRÉ GAGNON
PATRICK DIOTTE
Entraîneur adjoint et défenseur de l'équipe montrealaise de soccer, le F.C. SUPRA



Mercredi 25 juillet à 17 h 30
LES AMATEURS DE SPORT
En direct d'EXPOTEC! Animée par Tom Lapointe. Avec la participation de Gerry Rochon, encyclopédie vivante du sport.

Jeudi 26 juillet à 11 h 00
PAT BURNS
Entraîneur chef des Canadiens.

Samedi 28 juillet à 12 h 30
LARRY BEARNARTH
DREW HALL
Instructeur des lanceurs et lanceur de relève des Expos.

Prenez le pouvoir!

AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
Angle de la Commune et Saint-Laurent, métro Place d'Armes
SERVICE DE HALTE-GARDERIE: Le Jardin du désir.

Renseignements: 496-4629
Réservations de groupes: 496-1799
Tous les jours de 10h à 22h

Une présentation du Vieux-Port de Montréal en collaboration avec Lavalin Communications.

Government of Canada / Gouvernement du Canada / Communications Canada / CFCF 600 / CLOUTIER

UN FILM DE VOLKER SCHLÖNDORFF
D'APRÈS LE BEST SELLER DE MARGARET ATWOOD
AVEC NATASHA RICHARDSON FAYE DUNAWAY • ROBERT DUVAL

LA SERVANTE ECARLATE
VERSION FRANÇAISE DE "THE HANDMAID'S TALE"

À L'AFFICHE! BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE 12-45 - 3-00 - 5-15 - 7-30 - 9-45

C'EST UNANIME!
"N'HÉSITEZ PAS"... "PRÉCIPITEZ-VOUS"... "À VOIR D'URGENCE!"
- MINOU PETROWSKI - RENÉ HOMIER ROY - LUC PERRAULT

L'Homme qui voulait savoir
EN FILM DE GEORGE SLUIZER

6e SEM. DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:20

LE DEVOIR

Service de PUBLICITÉ 842-9645

Un héros du Vietnam plus grand que nature

L'INNOCENCE PERDUE UN AMÉRICAIN AU VIETNAM
Neil Sheehan
traduit de l'anglais
par Roland Mehl
et Denis Beneich
Éditions du Seuil
Paris, 1990, 660 pages.

Jocelyn Coulon

En juin 1972, lorsque l'hélicoptère dans lequel John Paul Vann voyageait heurta un bouquet d'arbres pour s'écraser, l'un des grands héros américains de la guerre du Vietnam trouva la mort dans la cimetièrre d'un hammeau perdu d'Indochine. Cette mort qu'il avait tant narguée l'attendait sous les arbres.

L'innocence perdue (*A Bright Shining Lie*) de Neil Sheehan est l'histoire d'un héros qui a connu la gloire pour des raisons inhabituelles.

Sheehan, ancien journaliste au Vietnam, a mis 16 ans pour écrire cet ouvrage qui a reçu deux grands prix aux États-Unis dont le Pulitzer pour la meilleure oeuvre journalistique. Seize ans de recherches pour dépouiller des masses d'archives privées ou secrètes et recueillir les témoignages de 385 personnes.

Le résultat de ce travail de titan, c'est cette monumentale histoire d'un personnage controversé mais aussi de la plus sanglante et de la plus absurde guerre que les États-Unis aient menée. Une fresque grandiose sur le courage, l'ambition, la folie et le désespoir des hommes.

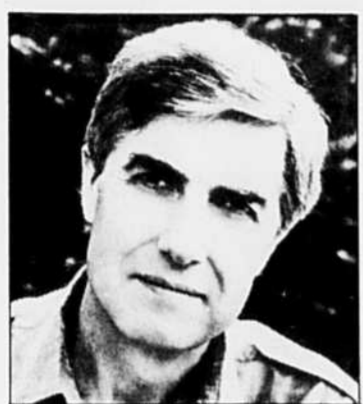
John Paul Vann fut, pendant dix ans, un conseiller américain très spécial au Vietnam. Il atterrit en 1962 comme conseiller militaire auprès de l'armée vietnamienne, pour mourir en 1972 dans les fonctions de général de division, un titre qu'il ne pouvait pas porter officiellement parce qu'il était redevenu un civil dans les années 60. Mais il avait obtenu ce qu'il voulait : commander à des hommes et imposer sa stratégie gagnante dans une guerre perdue d'avance.

Toute l'ambiguïté du personnage est là. Il aimait le Vietnam et voulait que les Américains gagnent une guerre qu'il considérait légitime contre les communistes du Nord-Vietnam. Mais pendant tout son séjour dans ce pays, il ne cessa de critiquer les chefs militaires de Saïgon et de Washington. Les premiers parce qu'ils ne voulaient pas se battre et ne reculaient devant aucun moyen pour s'enrichir. Les seconds parce qu'ils se croyaient invincibles après les guerres contre le Japon et la Corée et qu'ils étaient manipulés par les élites vietnamiennes.

Chaque fois qu'il en avait l'occasion, Vann dénonçait « la cruauté autodestructrice des bombardements massifs et aveugles des villages que le haut commandement américain avait planifiés pour essayer de priver les Vietcong du soutien de la population ».

Il harcelait constamment les plus hautes autorités pour qu'elles éliminent la corruption, respectent la population et instaurent un gouvernement sud-vietnamien fiable et honnête, indispensable prix de la victoire.

Malgré son franc-parler et sa réputation, il ne fut entendu qu'à la fin de son séjour, lorsque le secrétaire à la Défense, Robert Mc-



Neil Sheehan

Namara, grand planificateur des hameaux stratégiques et de la guerre par ordinateur, finit par comprendre que tout cela n'avait aucun sens. Mais il était trop tard. La guerre avait pris une telle ampleur qu'on ne pensait plus qu'à limiter les dégâts.

Lorsque Richard Nixon prit le pouvoir, il adopta certaines idées de Vann dont la notoriété prit de l'ampleur. Notre héros se prit à croire que les États-Unis pouvaient maintenant gagner.

« Il semble que Vann n'ait jamais pensé qu'il pouvait lui aussi être victime du syndrome d'autosatisfaction prophétique qu'il avait tourné en dérision chez les généraux Harkins et Westmoreland ».

Vann était devenu un héros parce qu'il avait menti à tout le monde et surtout aux journalistes comme David Halberstam qui l'avait rendu célèbre. Il mentait sur sa vie personnelle, sur son enfance douloureuse et sordide, sur ses exploits en Corée et sur sa place dans l'armée. Il sut si bien mentir qu'il échappa à la cour martiale pour viol d'une mineure.

Il cachait tout et montrait un visage de sa personnalité qui fascinait militaires et journalistes, à tel point que ces derniers étaient convaincus qu'il quitterait un jour l'armée, dégoûté.

« Eh bien, c'était faux. Il n'avait jamais renoncé à sa carrière et démissionna pour protester et alerter le pays sur l'imminente défaite. Certes, il avait du courage moral. Il avait défié Harkins, s'était battu pour imposer la vérité au Pentagone et essayer de convaincre l'état-major interarmes. Mais ce n'était pas pour cela qu'il avait quitté l'armée. Il avait menti à Halberstam et l'avait manipulé. Nous avions interprété sa carrière téméraire comme un sacrifice personnel et étions inquiets de lui faire du tort avec nos articles parce ce que nous pensions compromettre ses étoiles de général. Il n'a pas cessé de nous tromper car il savait qu'il n'avait aucune carrière à ruiner et aucune étoile de général à perdre », écrit Neil Sheehan. Van démissionna à cause de cette histoire de moeurs qui l'empêcherait toujours de devenir un vrai général. Il se contenta du titre de général « civil ».

Lorsque les membres de l'élite de la nation lui rendirent hommage au cimetière d'Arlington le 16 juin 1972, chacun le fit à sa manière : les militaires et le gouvernement pour sa bravoure et ses faits d'armes ; les opposants pour son courage à dénoncer la guerre ; les amis, pour la valeur de ses idées. Tous l'aimaient. Et pourtant, il avait trompé tout le monde.

« Même après je ne me souviens plus comment on meurt / avant j'avais au moins mal pour me le faire dire. »

Rupture entre un corps fragile et

tel ; à cet égard le précédent recueilli, *L'épilepsie de l'éteint*, est plus fort. Mais justement, entre les deux, Denis Vanier est mort, en quelque sorte... et ressuscité.

« Rupture entre un corps fragile et

Une femme au destin exceptionnel

JOSÉPHINE BAKER
Phyllis Rose
Traduit de l'anglais
par Eric Diacon
Éd. Fayard, 1990, 388 pages.

L'ÉCOLE se terminait chez nous en juin et c'est au mois de juillet que nous partions en vacances. Départ préparé dans mon cas avec soin puisque je devais faire le tour de mes tantes et grandes cousines, me laisser consoler pour mes résultats et recevoir des cadeaux de consolation.

D'une manière générale il s'agissait de livres ! Exception faite d'une tante qui m'offrait systématiquement des chocolats particulièrement mauvais au goût d'ailleurs. Je récoltais des livres.

Prudence oblige, dans ma famille on ne tenait pas à passer pour moralisateurs et on se contentait des histoires de voyages dans des pays lointains et des biographies.

Je parlais donc à la campagne toute proche pour mieux savourer les aventures vécues dans la jungle africaine et dans les immenses espaces vides du Canada. Pour mieux savourer, par contre, mes chroniques échecs scolaires je disposais de biographies où des écrivains valables racontaient la vie des rois et des reines, puis des artistes, musiciens de préférence, pour lesquels la trame mélodieuse avait infiniment plus d'importance que les idées et même les amours.

Je me souviens que la majorité de biographies commençait mal et finissait bien. C'était rassurant ! Le dernier de classe devenait un grand savant, l'enfant de famille pauvre partait aux États-Unis et devenait riche et célèbre, tandis que le poète ignoré de son vivant était admiré de tous à titre posthume. Bref, cela me laissait de la marge et m'inspirait un sacré optimisme pour mon propre avenir. Souvenirs d'enfants, rêves d'adultes !

Les biographies sont souvent plus fascinantes que le romans et il faut en avoir toujours, à mon humble avis, dans ses bagages de vacances. Pour le mois de juillet un gros livre à emporter sur une femme tout à fait unique dans son genre : Joséphine Baker !

Danseuse noire, nue, issue d'un milieu américain dont la pauvreté est telle qu'on ne peut que voler et tuer pour survivre, Joséphine, portée par le hasard, arrive à Paris. Elle a 19 ans, elle découvre que le racisme peut être balayé par l'exotisme et elle apprend très vite et à perfection le français.

Intelligente, elle choisit ses chansons et quand, courvée de plumes, elle chante son amour de Paris, le public hurle dans la salle. Le reste suivra ! Les robes, les bijoux, les châteaux, les maris blancs et les réceptions chez des gens distingués.

Comme on disait à l'époque elle a Paris à ses pieds, on discute même, ce qui est le comble du ridicule, de l'originalité de l'art nègre, ponctué par les mouvements de ses hanches. Des spécialistes savants rédigent des articles sur la question. Le snobisme rime, comme chacun sait, avec l'exotisme.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette biographie, c'est l'approche de Phyllis Rose, l'Américaine, qui parvient à traiter son sujet de deux points de vue, américain et français. On comprend — ainsi — pourquoi Joséphine Baker s'attache à la France à un point tel que pendant la guerre elle va risquer sa vie dans les services du contre-espionnage français en Afrique du Nord.

En France, elle sera jusqu'au bout une actrice alors qu'aux États-Unis on va la placer parmi les danseuses noires, un groupe et une classe encore à part dans le sens péjoratif de ce terme.

Professeur de littérature, Phyllis Rose possède en outre cette facilité de l'écriture qui rend son texte attachant et ce souci de détails qui lui con-

fière sa véritable valeur. Ses analyses d'articles de journaux sur Joséphine Baker sont amusantes et instructives. On prolonge dans l'esprit d'un certain journalisme spécialisé et on rit beaucoup.

Mais contrairement à la plupart des biographies celle de Joséphine Baker se termine très mal. Elle adopte des enfants, les fait vivre, obtient du maréchal Tito et du gouvernement yougoslave une île déserte, puis la princesse Grace Rainier offre un appartement et un terrain à Monaco. En fait, le domaine de Joséphine Baker sera liquidé pour dettes et elle n'a pas les moyens de faire vivre et d'élever « ses enfants ».

Elle a 69 ans. Elle essaie encore de danser et c'est une fois de plus le triomphe. Joséphine ne peut cependant gagner assez de millions pour faire vivre les enfants pauvres du monde entier.

On lui propose une tournée, elle doit présider des fêtes, sa carrière paraît recommencer à un moment où, en fait, en réalité, elle est terminée depuis quelques années déjà. Ce qu'on ne sait pas ce que Joséphine cache, c'est sa maladie cardiaque. Elle meurt d'une crise à l'hôpital américain de Neuilly et Paris lui rend le dernier hommage.

Et c'est ainsi que Joséphine Baker, la danseuse, sera portée à l'église de la Madeleine dans un cercueil couvert d'un drapeau entourée de gardes d'honneur comme il est d'usage pour les anciens combattants. Le genre du général de Gaulle marche au premier rang.

Les gaulistes n'ont pas oublié ce petit bout de femme qui, pendant les pires années de l'occupation, avait eu le courage de faire partie des soldats de l'ombre, au lieu de continuer comme bien d'autres artistes français de remplir les salles de Paris où les officiers étrangers réservaient les premières loges.

Une biographie à lire en vacances en pensant à un destin tout à fait exceptionnel de femme !

Le guide vert du citoyen en environnement

LE POUVOIR DU CITOYEN EN ENVIRONNEMENT — GUIDE D'INTERVENTION QUÉBÉCOIS
Yves Corriveau,
Andréanne Foucault,
Greenpeace.
VLB Éditeur, 1990.

Odile Tremblay

VOUS désirez poursuivre l'usine dont les cheminées crachotent une épaisse fumée d'anhydride sulfureux sous vos fenêtres ? Ou la petite compagnie qui entrepose dans un garage voisin un amas de solvants et d'explosifs ? Vous méconnaissez vos recours ? Le libellé des lois ? L'abc d'une bonne stratégie d'action ? Stop ! Il existe désormais un guide d'intervention québécois en matière environnementale : une brique de plus de 400 pages faisant le tour des intervenants de la législation, du « how to ». Signé Yves Corriveau et

Andréanne Foucault, ce document s'intitule *Le pouvoir du citoyen en environnement*. Un « must » pour tous ceux qui prennent le sentier de la guerre contre la pollution.

L'ouvrage, fort complet, est unique en son genre. Ce qui ne gâte rien, on l'a expurgé de tout jargon juridique et rédigé dans une langue claire, accessible. Les auteurs, qui refusent le jeu de la neutralité, ont choisi d'y pointer du doigt les responsables de la détérioration environnementale : les gouvernements « ces négociateurs mous », l'industrie « qui considère que le droit de polluer fait partie du droit de propriété ». Nous sommes ici en terrain engagé.

D'autant plus que le livre est publié sous la bannière de Greenpeace ; mais, c'est dans la tête d'Yves Corriveau, un jeune avocat de Montréal, que germa l'idée de ce guide ressources. Il oeuvrait déjà comme bénévole à la filière québécoise de Greenpeace lorsqu'il entre-

prit de compiler des données juridiques sur la question environnementale. En 88, son projet prenait forme et la communicatrice Andréanne Foucault venait bientôt l'étoffer et le rédiger à ses côtés. Après une année de recherche et de travail, la conviction de la coauteur s'élève ferme et nette : « Le citoyen possède bel et bien un pouvoir en environnement. Mais, qu'il s'arme de ténacité avant de l'exercer. Car, l'attendent au détour des procédures lourdes, complexes, longues surtout. »

Pouvez-vous faire la différence entre des contre-cultures, des écotechnocrates, des écossocialistes et des conservacionnistes ? Non ? Eh bien, les premiers, renseigne le guide, sont des « granolas » motivés par une conception quelque peu mystique de l'existence. Les seconds émergent de la masse de professionnels éclairés (l'Association des biologistes, par exemple). Les écossocialistes actionnent tout le mouvement de l'écologie

politique (Amis de la terre, SVP, STOP, etc.). Alors que dans les rangs des conservacionnistes se retrouvent surtout les amateurs de la nature, 4 H et autres naturalistes de tous poils.

« Près de 1500 Québécois participent de près ou de loin au mouvement écologique, et c'est grâce à leurs pressions, explique Andréanne Foucault, que nos dirigeants ont mis l'environnement à l'ordre du jour : un mot qui n'est apparu au dictionnaire qu'en 1964, rappelle-t-elle. Le droit de l'environnement compte à peine 20 ans d'âge. Ce qui n'empêche pas l'écologie de trôner au premier rang des préoccupations des Canadiens. »

Inventaire des groupes de pression, des intervenants gouvernementaux, énoncé des principales lois québécoises et canadiennes, historique de la lutte écologiste québécoise, relevé de la jurisprudence récente : *Le pouvoir du citoyen en environnement* trace un tableau exhaustif des forces en présence et de leurs joutes passées. Puis, il aborde les stratégies d'intervention politiques et juridiques — audiences publiques, éditions, etc. — en prodiguant conseils et mises en garde à ceux qui rêvent de mener dans le camp des Verts le combat de David contre Goliath. Exemples à l'appui ; car sont insérés au fil des chapitres les témoignages de citoyens dont les interventions, difficiles et méritoires, furent couronnées de succès.

Comment améliorer le système ? Sept experts osent ici des réponses, proposent des remèdes, lancent des propositions, des cris d'alarme, mélancoliques parfois : « La Terre est malade mais elle est encore là. Comme nous. Pour guérir, elle attend que nous fassions ce qu'il faut pour que ses forêts reprennent vie, ses eaux redevennent claires, ses animaux retrouvent leur vitalité, ses plantes recommencent à porter la santé. C'est en gémissant nous-mêmes », vient conclure le chef algonquin Richard Kistabish dans les dernières pages d'un ouvrage qui se veut beaucoup plus qu'un guide : une réflexion.

Trois éditeurs à découvrir

LE QUART
Nikos Kavvadias
Climats, 276 pages.

LA PIANISTE
Elfriede Jelinek
Éd. Jacqueline Chambon, 252 pages.

LE SIXIÈME FILS
David Plante
Éd. Bernard Courtaz, 304 pages.

Jean Royer

LE PLAISIR des livres, c'est aussi la découverte de nouveaux catalogues d'éditeurs. Depuis quelques mois, on trouve dans nos librairies plusieurs petits éditeurs européens. Très récemment, j'ai découvert, grâce à un nouveau distributeur, le Centre de diffusion du livre spécialisé de Montréal (CDLS), trois éditeurs dont le nom commence par « C » : Éditions Jacqueline Chambon, Climats et Bernard Courtaz. Sous leurs couvertures plutôt sobres et classiques apparaissent des écrivains majeurs de tous horizons.

Chez Climats, j'ai fait la connaissance de Nikos Kavvadias (1910-1975). Poète très connu en Grèce, pour son recueil *Marabout* (1933), Kavvadias a passé sa vie sur les bateaux (il était radio). Son dernier li-

vre, *Le Quart*, n'est pas de la poésie mais un récit dont les dizaines d'histoires racontent avec un saveur renouvelée la vie des marins que nous sommes : tous dans le même bateau de la destinée amoureuse et mortelle. Une voix prenante et inoubliable.

Chez le même éditeur, dans une collection au même format qu'Actes Sud, paraissent aussi des curiosités littéraires. J'en retiens une, ce texte d'une centaine de pages d'Honoré de Balzac sur Stendhal : *Étude sur la Chartreuse de Parme de Monsieur Beyle*. Étonnant.

Aux éditions Jacqueline Chambon, dont on parle de plus en plus en France, il faut lire Elfriede Jelinek, romancière en même temps que musicienne et compositrice, puis traductrice de Thomas Pynchon. Son roman *La Pianiste*, cru et féroce, ne veut épargner ni l'amour maternel ni la vénérable institution qu'est à Vienne la grande musique.

Dans un autre roman, *Les Exclus*, Jelinek (née à Vienne en 1946) met en scène quatre adolescents qui cherchent à dénoncer la difficulté de vivre sans étouffer dans l'Autriche d'après-guerre. La romancière allemande s'inspire d'un fait divers qui a épouvanté Vienne.

Au catalogue de Jacqueline Chambon, on trouve aussi des écrivains roumains importants. *Madame T.* de

Petrescu raconte les amours d'un poète maudit dans le Bucarest des années trente.

Paysans du Danube, de Marin Sorescu, est d'une autre inspiration. Le romancier dessine la chronique d'un village roumain d'hier et d'aujourd'hui, dans l'évolution de son Histoire. On pense ici à notre Jacques Ferron se retrouvant au pays de Cioran et Ionesco.

Enfin, aux éditions Bernard Courtaz, lisez *Le Sixième Fils*, de David Plante. Ce romancier franco-américain, dont le père est né près de Trois-Rivières, vit aujourd'hui en Angleterre. Il a commencé à retracer ce qu'il appelle sa « culture invisible » dans des romans où il raconte son enfance religieuse et silencieuse. Plante est, d'une autre manière, aussi émuant que Kerouac. Les deux écrivains accomplissent un même voyage aux sources de la vie.

PRIX MICHEL-BRUNET

Le Prix Michel-Brunet, doté d'une bourse de 1 000\$, couronne le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique, produit par un(e) jeune historien(ne) québécois(e) de moins de 35 ans. Ce prix est régi par les règles suivantes :

- 1) l'auteur(e) devra être résident(e) du Québec et être âgé(e) de moins de 35 ans lors de la parution de son oeuvre;
- 2) l'oeuvre doit être publiée en langue française;
- 3) l'oeuvre peut être aussi bien un livre, un article dans une revue scientifique, un document sonore ou vidéo;
- 4) l'oeuvre doit être publiée durant les 24 mois précédant l'annonce du prix, le 24 juillet de chaque année;
- 5) toute personne ou toute maison d'édition qui désire soumettre une oeuvre doit en faire parvenir quatre exemplaires au secrétaire de l'Institut, en mentionnant qu'il s'agit du Prix Michel-Brunet.
- 6) le jury sélectionne une oeuvre parmi celles reçues avant le 31 août 1990.

Le jury, dont les membres sont nommés pour trois ans, avec rotation annuelle, est constitué, pour cette année de Jean Blain, de l'Université de Montréal, de Gérard Bouchard, de l'Université du Québec à Chicoutimi, et de Serge Gagnon, de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Institut d'histoire de l'Amérique française (1970)

261, avenue Bloomfield, Montréal H2V 3R6
Québec (Canada)

(514) 278-2232

Les constructions délinquantes de Vanier

LES STARS DU RODÉO
Denis Vanier
Écrits des forges, 1990.

Daniel Carrière

« ET à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir. »

Denis Vanier aura choisi cet extrait de la Bible, qu'on retrouve dans son dernier recueil de poésie, pour reprendre son souffle. Essoufflé le poète ? Non, au contraire. Vanier continue plutôt d'essouffler le langage, la raison, les convenances : « Je n'ai jamais rêvé, sauf à vous / pour vous fourrer ou vous tuer », lit-on, un peu plus loin. Par contre, ce serait réducteur, et trop cruel, de s'en tenir à ce lieu éthéré de la poésie, où le meurtre et la porno servent de prétexte à son enfer hyperréaliste. *Les stars...* ont les pieds bien sur terre, là où le bât blesse.

Le recueil tente de reprendre le dessus sur les dessous malsains du destin, avec ses manifestes vindicatifs, toujours, ses narcotiques religieux, ses constructions délinquantes. L'adverbe a déjà été plus mor-

FESTIVAL DE TROIS

PRÉSENTÉ PAR LA REVUE 3 & LA MAISON DES ARTS DE LAVAL

DATE	INVITÉS(ES)	MUSICIENS(NES)
23 juillet 90	Suzanne Jacob	Geneviève Paris (Claviers)
30 juillet 90	Francine D'Amour / Jean L'Italien	Kathleen Dyson (Guitare)

TOUS LES LUNDIS DE JUILLET ET AOÛT À 20 HEURES

RÉSERVATIONS: (514) 662-4442
PRIX D'ENTRÉE: \$8,00
RENSEIGNEMENTS: (514) 663-4028

CE festival est possible grâce à l'appui financier de la Ville de Laval, du ministère des Affaires culturelles

LIEU: Maison des Arts de Laval, 1395, boul. de la Concorde ouest, Laval
Autobus Laval @ Henri-Bourassa # 35 - # 40 - # 42

librairie HERMÈS

DERNIÈRE D'APOSTROPHES DIMANCHE 15h00

Venez pleurer avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h et à 20h

de 9h à 23h30
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Die Hard* 2 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h

ASTRE II: — *Navy Seals* 1 h, 3 h, 10, 15, 5 h 20, 7 h, 9 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h

ASTRE III: — *The Adventures of Ford Fairlane* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h

ASTRE IV: — *Robocop* 2 1 h, 5 h 20, 9 h 40 — *Total Recall* 3 1 h 10, 7 h 30, ven. sam. dern. spect. 24 h

BERRI I: (288-2115) — *Le délateur* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

BERRI II: — *Servante écarlate* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI III: — *Nikita* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45

BERRI IV: — *Retour vers le futur* 3 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI V: — *Gremlins* 2 1r. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Die Hard* 2 dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. et sem. 7 h, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Ghost Dad* 1 h, 3 h 30, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 10, sam. et sem. 7 h 20, 9 h 10

BROSSARD I: (465-5906) — *Le délateur* 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 25

BROSSARD II: — *Robocop* 2 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 35

BROSSARD III: — *Die Hard* 2 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Cadillac Man* 1r. 3 h, 7 h 10 — *Ghost Dad* 1 h 15, 5 h 05, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 2: — *Le délateur* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 3: — *Die Hard* 2 1 h 30, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 4: — *Back to the Future* 3 2 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 5: — *Robocop* 2 12 h

12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CINÉMA V - 2: — *Dick Tracy* 6 h 20, 9 h 10, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Cruising Bar* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX II: — *Retour vers le futur* 3 1 h 30, 3 h 15, 7 h 15

CINÉPLEX III: — *Cinéma paradis* 1 h 35, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX IV: — *Longtime Companion* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX V: — *Jésus de Montréal* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX VI: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05 — *Milou en mai* 7 h 20, 9 h 30

CINÉPLEX VII: — *The Cook, the Thief his Wife and her Lovers* 1 h 45, 4 h 20, 7 h 05, 9 h 35

CINÉPLEX VIII: — *Die Hard* 2 1 h 30, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40

CINÉPLEX IX: — *Cinéma Paradiso* 1 h 35, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Cadillac Man* 1r. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

COMPLEXE DES JARDINS II: — *L'homme qui voulait savoir* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Miss Daisy et son chauffeur* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229) — (relâche jusqu'au 1er août)

CINÉMA PARIS: Mtl (875-7284) — *Secret Wedding* 15 h, 19 h 15 — *Raggedy Rawney* 17 h, 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 16361 Trans-Canada — *Back to the Future* 3 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: — *Ghost Dad* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: — *Jetsons, the Movie* 1 h, 3 h, 5 h — *Robocop* 2 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: — *Die Hard* 2 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 40

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: — *Navy Seals* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: — *The Adventures of Ford Fairlane* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — **CINÉMA V - 1:** 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Betsy's Wedding* 7 h 15, 9 h 35, sam. dim.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ANTIDOTE STUDIO DE COIFFURE: 5840 Sherbrooke ouest, Montréal (481-7466) — Oeuvres de Stephen Blendowski, du 2 juillet à 4 août, du mar. au sam. de 10h à 18h.

ARÉNA DE BAIE ST-PAUL: Baie St-Paul — « Voir + symposium de la jeune peinture, 15 artistes canadiens et japonais, du 3 août à 4 sept.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres de Marc Gagné-Mars, Jean-Paul Riopelle, Albert Rousseau, et autres, et sculptures de Gérard Bélanger, Karl Ehms, Uriel et autres

ATELIER D'ART REAL MICHAUD: 36 St-Jean-Baptiste, Baie-St-Paul (418-435-6342) — Oeuvres originales de René Michaud, huiles, pastels, aquarelles, collages, tous les jours de 10h à 21h.

ATELIER DE CRÉATION OÙS: 1107 Du Rivage, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2867) — En permanence, travaux de Gaëtan Pilon, huiles, aquarelles, médiums secs et sumi, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE THÉRÈSE ANDRÉ: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Richelieu (785-5663) — Aquarelles, pastels et sumi de Thérèse André, Jean-Marie Millet et Gaëtan Pilon, mer. au dim. de 13h à 18h.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 57 St-Cuthbert, Montréal (287-7444) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin et S. Perralet

ATELIER LE CORBEAU: 113 rue Principale N., Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région.

ATELIER 4069: 4069 St-Denis, Montréal (845-9190) — Travaux récents et murale de Labonté-Côté, du 21 juin au 21 août, mar. au ven. 12h à 16h, sam. dim. 9h à 14h.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Exposition Hier et Aujourd'hui, œuvres de Suzor Côté, Ayoitte, Brymmer, Cullen, Fortin, Hammond, Harris, Jackson, Poirer, Richard, Rousseau et Sheriff-Scott, aussi Brunet, Brum, Brunoni, Bertouneque, Cosgrove, Del Signore, Der, Horik, Hudon, Iacurto, Kirouac, Langevin, Lecor, Masson, Mercier, Muneret, Noeh, Palmarts, Paquin, Richer, Reby, Tigner, Tremblay et autres — Sculptures de Normand Hudon, Nicole Tallon et Richard Viau

BAR-CAFÉ SUD-SUD-EST: 951 est Rachel, Montréal — Exposition du Groupe P.D.G. à compter du 15 juin

BISTRO DU MILE END: 5322 St-Laurent, Montréal — Oeuvres de Jean-Luc Arsenault, du 11 juillet au 5 août

BOA OBJET D'ART: 4859 St-Laurent, Montréal — Aquarelles de Denyse Boucher, et œuvres des artistes de la galerie, du 28 juin au 2 août, lun. au sam.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 5487 Pare, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs œuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

CENTRE D'ARTS ORFORD: 307111, autoroute des Cantons de l'est, route 141 nord, Orford (819-843-3981, 1-800-567-6155) — Les Arts visuels du Festival Orford 90, Le dyptique, en collaboration avec le Conseil québécois de l'estampe, également métiers d'arts et sculptures, du 29 juin au 18 août, mar. au sam. de 13h à 20h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baie, Montréal (939-7000) — Exposition Ernest Cormier et l'Université de Montréal, du 2 mai au 14 octobre — Passages à l'Université de Montréal, photographies de Gabor Szilasi, du 2 mai au 28 oct. — L'origine des aéroports: trois projets de Lloyd Wright, du 12 juin au 16 sept.

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: 1000 rue J.A. Bombardier, Valcour — Les peintures de l'atelier Karman Dumais, jusqu'au 26 août, lun. au ven. de 9h à 16h, dim. de 14h à 16h.

CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMIQUE: 7644 Edouard, LaSalle (367-5000) — Oeuvres de Anita En Shapiro, du 4 au 29 juillet

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 ch. Bord du Lac, Dorval — Oeuvres des professeurs des ateliers durant la saison 89-90: Ghita Caserman-Roth, Mary Connell, Maher Yacoub, Ngan Sul-Mui, Susan Fowler et Friedhelm Lach — GOLF DE DORVAL, rue Reverchon, Dorval — Oeuvres de Jacqueline Lespérance, Lyn Ralphs et Lise D. Wallach, juillet et août

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 Ste-Catherine ouest, suite 444, Montréal (393-8248) — Exposition « Pour l'amour de Gaia, déesse terre », du 6 juin au 4 août, du mer. au sam. de 12h à 17h.

CENTRE DU DESIGN: 1600 Notre-Dame O., ste 105, Montréal (933-6095) — « Montrearts + art, acte du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 3576, av. du Parc (288-0811) — « Goya à Beijing », du mer. au dim. de 13h à 20h, du 1er au 29 juil. — Exclis: le drame des réfugiés de notre époque, du mer. au dim. de 13h à 20h, jusqu'au 29 juillet

CENTRE DE LA NATURE DE LAVAL: Laval — Symposium international de sculpture à Laval, du 25 juillet au 3 sept.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambrose, Montréal (935-1291) — Galerie Jeanne Renée Duval et Dennis Ekstedt — Galerie Bibe: Concordia Fibers Students Association — Galerie Verte: Brenda Kennedy, travaux récents — du 4 au 28 juillet, tous les jours

ENCADREMENT IDÉE: 235 St-Paul O., Montréal (288-5820) — Oeuvres d'artistes canadiens et américains — Également affiches, encadrement, lamination

EXPOSITION: 4040 St-Laurent, Montréal — Rez-de-chaussée: L'ADRAV présente « Le mini-golf 1990 » œuvres de plusieurs artistes, du 16 juin au 28 août, du mer. au dim.

EXPOTEC: Vieux-Port de Montréal, angle de la Communauté et St-Laurent — Exposition interactive à caractères scientifique, technologique et culturel sur le thème des sports, tous les jours de 10h à 22h.

(932-4554) — 2e étage: Collection permanente

GALERIE MONTCALM: 205 rue Laurier, Hull — Hors Série UV, métiers d'art contemporains, du 20 juin au 19 août — Sculptures contemporaines, du 26 juillet au 19 août, mar. au dim. de 10h à 17h.

GALERIE PINK: 1456 ouest Notre-Dame, Montréal — Store Front Art / dessins, peintures, sculptures des artistes de la galerie, du 6 juillet au 26 août, ven. au dim. de 13h à 17h.

GALERIE PORT-MAURICE: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard (328-8585) — Artistes de St-Léonard: oeuvres de Rosanna Cicovani, Giovanni Calabrese, Anita Trotter, du 25 juillet au 17 août

GALERIE RELAIS DES OÙVES: 1516 ouest Sherbrooke, Montréal (934-0468) — Nouvelles acquisitions de Claire Dionne Valois, Albird Sohy, Lise Paradis, Liane Paskaryk, Monique Bédrac, Zéro Zoo, Jean-Marie Everfeli, Nicole Gélinas, Ron Bélanger, Marcel Delorme, Rachel Cloutier, Huguette Martinevièmes au curvère), Liliane Fournier, Georges Doyard, Lise Lajoie, Gilbert Thibault.

GALERIE SUZANNE REMILLARD: 1227 Amherst, Montréal (526-8451) — Illustrateurs dont Toulouse Lautrec, mer. au sam. 12h à 18h.

GALERIE RICHARD HEVEY: 80 Morin, Ste-Adèle (326-431) — Oeuvres de J. Champagne, P. Tougas, A. Leimanis, M. Fecteau, A. Arts, F. Iacurto, R. Gantin, Basque, M. Gagnon et autres, ouvert les sam. et dim.

GALERIE ROLLAND: 2350 Guy, Montréal (932-9739) — Estampes originales de maîtres européens et québécois: Dussau, Ting, Pellin, Riopelle et autres, lun. au ven. 10h à 17h 30, sam. 10h à 17h.

GALERIE SEKAI: 4281 La Notre Dame ouest, Montréal (939-0561) — « Fuk U », gouaches sur papier de Jim/Jimm, du 11 juin au 24 oct.

GALERIE SOHO MERCER: 250A Lyon, Ottawa (238-2451) — Oeuvres d'artistes contemporains, mar. au sam. 12h à 17h.

GALERIE SUK KWAN: 5141 St-Laurent, Montréal (270-4442) — Stacy Cameron de Toronto, du 10 juillet au 4 août

GALERIE TOULÉ ÉTOILE: 5011 Queen Mary, Montréal (342-7649) — Oeuvres récentes des artistes de la galerie, du mar. au sam. 11h à 17h.

GALERIE UOAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 rue Berni, Montréal — « Élie Libre de l'Art Contemporain » œuvres proposées par 14 galeries du 25 mai au 22 juillet, mar. au dim. de 12h à 18h.

GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) — Exposition permanente, œuvres de Chagall et Riopelle, tous les jours de 11h à 13h.

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Exposition d'artistes canadiens, jusqu'à 15 sept.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBÉCOIS: 2025 rue Peel, Montréal (489-6091) — Retrospective des dessins de Pudlo Pudlat, du 23 juin au 4 août

LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) — Monotypes d'Évelyne Klein, Mireille Morency-Lay, eaux-fortes de Chloé, Louise Dandurand et Claude Montoya, du 7 juillet au 31 août, lun. au sam. de 10h à 18h, dim. de 13h à 18h.

HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL: 275 est Notre-Dame, Montréal (872-3355) — « L'Hôtel de Ville à la mesure du temps » Exposition à caractère historique, du 13 juillet au 26 oct., mar. au ven. de 9h à 17h, sam. et dim. de 11h à 17h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal (849-1612) — Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h à 23h, jusqu'au 23 sept.

INTÉRIEURS REGIS FORTIN: 1564 Van Horne, Montréal (270-1680) — Artistes canadiens et d'Amérique latine (Argentine) art africain, objets de collection, du mar. au sam.

LANGAGE PLUS: 750 rue Scott ouest, Alma (418-668-6635) — Oeuvres de Madeleine Doré, du 13 juillet au 12 août

LIBRAIRIE GALERIE LE CENTRE: 1316 est Ste-Catherine, Montréal (526-0453) — Oeuvres de Henriette Dinth, exposition permanente de tableaux symboliques, à compter du 19 mai

MAISON DES ARTS DE PIEDMONT: 136 de la Gare, Piedmont (227-4322) — Exposition des œuvres de René Richard, P.V. Beaujeu, Riopelle, Henri Masson, et autres

MAISON D'ART SAINT-LAURENT: 742 Décarie, St-Laurent (744-6683) — Nouvelles acquisitions de Albini Leblanc et Elizabeth Fisher (fermé du 15 au 31 juillet)

MAISON DU BRASSEUR: 2901 boul. St-Joseph, Lachine (534-3471) — Sculptures de Yekyné de Gréif, du 19 juin au 28 juillet, tous les jours

MAISON DU MEUNIER: 10897 rue du Pont, Montréal (872-8749) — L'artiste visionnaire, exposition thématique et didactique sur les grands courants de l'art moderne, du 20 juin au 25 août

MAISON NATIONALE DES PATRIOTES: St-Denis-sur-Richelieu (787-3623) — Centre d'interprétation relatif à l'histoire des Patriotes de 1837-1838, de juin à nov. mar. au dim. de 10h à 17h.

MAISON DU PRESSOIR: 10865 Du Pressoir, Montréal (280-6783) — Montréal des années 40, photographies de Conrad Poirer, du 17 juin au 1er sept.

MAISON SRI-GEORGES-ÉTIENNE-CARTIER: 435 rue Notre-Dame, Montréal (283-2282) — Maison historique qui commémore la vie et l'œuvre de Georges-Étienne Cartier, jusqu'au 14 oct. — Exposition sur l'histoire de la femme canadienne, du 30 juin au 3 sept., tous les jours jusqu'à 17h.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Doron (455-6290) — Visites guidées et historique de la Maison Trestler ainsi que de la ville de Valdeuil, du mer. au dim. de 11h à 17h.

MAINOIR DE TONNACOURT: 864 rue des Ursulines, Trois-Rivières — Oeuvres de 59 céramistes canadiens, du 12 juin au 26 août, mar. au dim.

MÉTATECHNO: Cour intérieure des Écuries Youville, 300 Place d'Youville, Vieux-Montréal (499-9430) — « Un monument à Gilles Vigneault » œuvre de Andrée Pagé, sculpture, tous les jours de 8h à 19h, jusqu'au 10 août

OCCURRENCE: 911 est Jean-Talon, bureau 039, Montréal (495-3353) — Retrospective années 1969-1990 œuvres de L. Bergeron, P. Desrosiers, S. Clément, P. Turgeon, M. Béauvais et F. Fournier, jusqu'au 16 août, jeu. au sam. de 12h à 17h.

DORVAL I: (631-8586) — *Dick Tracy* 1 h, 4 h, 6 h 30, 9 h 15

DORVAL II: — *Ghost* 1 h, 4 h, 6 h 45, 9 h 25

DORVAL III: — *Total Recall* 6 h 30, 9 h 10 — *The Jungle Book* 1 h 30, 3 h 30

DORVAL IV: — *Quick Change* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

DU PARC I: (844-9470) — *Arachnophobia* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

DU PARC 2: — *Ghost* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

DU PARC 3: — *Dick Tracy* 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 15

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Dick Tracy* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU 2: — *Total Recall* 7 h 10, 9 h 30 — *Le livre de la jungle* 1 h, 3 h, 5 h

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Days of Thunder* 3 h 05, 7 h, 9 h 20 — *The Jungle Book* 1 h 15, 5 h 15

FAIRVIEW II: — *Arachnophobia* 1 h 30, 3 h 55, 6 h 35, 9 h 05

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Robocop* 2 1 h 45, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 25

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Navy Seals* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Longtime Companion* 2 h 25, 5 h, 7 h 15, 9 h 15, jeu. 2 h 25, 5 h, 9 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Jetsons, the Movie* 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 9 h

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — **GREENFIELD I:** (671-6129) — *Arachnophobia* 1 h, 3 h 30, 6 h 45, 9 h 20

GREENFIELD 2: — *48 heures de plus* 1 h 15, 4 h 45, 7 h, 9 h 25

GREENFIELD 3: — *Days of Thunder* 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet* (fr.) du lun. au dim. de 10h 30 à 21h 30 aux 45 à 60 min. approx. — *To the Limit* du lun. au dim. à 11h 30 et 18h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Days of Thunder* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 40

LAVAL I: (688-7776) — *Total Recall* 4 h 25, 6 h 55, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50 — *Pas de répit pour Mélanie* 12 h 30 — *Simon les nuages* 2 h 40

LAVAL II: — *Dick Tracy* 2 h 30, 7 h 10, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — *Le livre de la jungle* 12 h 40, 5 h

LAVAL III: — *Ghost* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL IV: — *Days of Thunder* 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 30, 9 h 45, sam. dern. spect. 11 h 50

MUSÉE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture, 20 000 dessins, 1000 estampes de Maîtres, 120 000 livres, 45 000 photographes, ainsi que des fonds d'archives importants, mar. et ven. de 11h à 18h, jeu. 11h à 20h, sam. et dim. de 11h à 17h. — Ernest Cormier et l'Université de Montréal, du 2 mai au 14 oct. — Passages à l'Université de Montréal: photographies de Gabor Szilasi, du 2 mai au 28 oct. — L'origine des aéroports: trois projets de Lloyd Wright, du 12 juin au 16 sept.

MUSÉE CENTRE COMMÉMORATIF DE LAVAL: Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, du 10 juin au 10 oct. à 16h, visites guidées les dim. à 10h 30. Réservez, requises pour visites à d'autres heures. Entrée libre — À compter du 1er juillet lun. au ven. de 10 h à 16h, visites commentées les lun. et jeu. à 10h 30 et 13h 30, juillet et août

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — « Objets de civilisation » exposition permanente. — « La barque à voile » exposition permanente. — « Mémoires » exposition permanente.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6180) — Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — Hommage à René Richard, peintre québécois, 70 œuvres en montre, du 11 mai au 9 sept., mar. au dim. de 11h à 17h. — Visite commentée de l'exposition tous les dim. à 14h 30, en semaine pour groupes sur réservations

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471 poste 346) — Maison Le Ber Le Moine: Les Collections du Musée, Mises en situation, jusqu'au 6 jan. 91. 7e Acquisitions récentes: 1984-1989, du 7 juillet au 26 août — Pavillon Benoit, Verdick: Le Musée de Charles et Vincent, du 21 avril au 19 août — Dépendance: Installation de Michel Labbé, du 21 juillet au 9 sept.

MUSÉE DU LIVRE ANCIEN: 214 rue Principale, Les Éboulements, Qué. (418-535-2243) — Plus de 250 livres et 100 photos sont exposés et interprétés.

MUSÉE MAISON SAINT-GABRIEL: 2146 Place Dublin, Montréal (935-8136) — Exposition permanente — Également exposition, Du moulin, au métier — de mai à nov., visites guidées du mar. au sam.

13h 30 et 15h, dim. 13h 30, 14h 30 et 15h 30

MUSÉE DU PATRIMOINE: Hôtel de Ville, St-Adolphe-d'Howard — Oeuvres de l'artiste Paul V. Beauville, du 26 juin au 25 août, mar. jeu. sam. 13h à 16h, dim. 11 h à 14h.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1, av. Wolfe, Québec (418-643-2150) — Galerie 1 — Lumière sur l'agrandissement du Musée, du 7 déc. au 31 août — Retrospective des œuvres de Cecil Butler, graveur, du 14 juin au 5 août — « Voir Laliberté », retrospective regroupant plus de 80 œuvres, du 5 juillet au 26 août — mar. au dim. — tous les jours de 10 h à 20 h 45 — Galerie du Musée, 2400 Champlain, Québec: Oeuvres de Paul Lacroix, du 19 juillet au 9 sept., mer. au dim.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU: Place du Marché, 182 nord Jacques-Cartier, St-Jean-sur-Richelieu (347-0649) — Art sacré de la cathédrale, œuvres d'art religieux appartenant à la Cathédrale de St-Jean l'Évangéliste, jusqu'au 28 sept., mer. au dim. de 12h 30 à 17h. (visite guidée sur réservation tous les jours)

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI: 35 ouest St-Germain, Rimouski — Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec, du 21 juin au 9 sept., du mer. au dim. de 10h à 18h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec (692-2843) — Nouvelle présentation de 80 œuvres, de peintures européennes de la collection permanente — « Huit Musées en Un » objets au service du savoir, du 25 mai au 3 sept. — « Coup double » (peinture, gravure, orfèvrerie, sculpture et numismatique) du 16 mars au 8 oct. — Charles Huot, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Ozias Leduc et Henry Van Neilson: œuvres du début du siècle, du 7 fév. au 28 oct. — Peintures des écoles du Nord: Hollande et Flandres, du 1er juin au 2 déc. — Don Quichotte, du 15 juin au 16 déc.

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE: 222 rue Frontenac, Sherbrooke (819-563-2050) — Exposition « Entre terre et eau » du 6 juillet au 2 sept.

MUSÉE UNIVERSSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camille-Hodgson et chemin Remembrance, Montréal (849-6942) — Histoire d'os — présentation de l'Ostéothèque de Montréal — Également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appellants etc...

Bibliothèques

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE KIRKLAND: 17100 boul. Hymus, Kirkland — Oeuvres des étudiants adultes de Janet Harris, professeure d'art, du 1er au 30 juillet, lun. au ven. de 13h à 21h.

Maisons de la culture

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE: Salle André-Pagé, 360 est Laurier, Montréal (522-1245) — « Al Malja » de Naji Mouawad, m. en s. Wajdi Mouawad, du 3 juillet à 4 août, mar. au sam. à 20h.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — Le Théâtre La Rallogne présente « Penhèzielle, reine des Amazones » de Pierre Voyer, m. en s. Daniel Simard, du 7 juin au 21 juillet

STUDIO-THÉÂTRE DA SILVA: Ste-Sophie (Mil 279-7494) (Ste-Sophie 431-2373) — Le Moulin à Musique présente « Les boîtes ne sont pas toutes carrées » conception Marie-Hélène Da Silva, théâtre d'épée pour toute la famille, du 19 juillet au 5 août, jeu. ven. sam. 19h, dim. 14h.

LE BARACHOIS DE MATANE: 200 est du Phare, Matane (562-1939) — « La Lène » de Mrozek et « L'ours » de Tchekhov, m. en s. Linda Côté, du 20 juin au 28 juillet, mer. au sam.

BÂTEAU-THÉÂTRE L'ESCALE: Sortie 112, autoroute 20, St-Marc-sur-Richelieu (584-2271) — « Bonne fête maman » d'Elizabeth Bourget, m. en s. Gilbert Lapéage, à compter du 15 juin, mar. au ven. 21h, sam. 19h et 22h.

CABARET THÉÂTRE LES FEMMES COLLIN IONC: 248 Rang des Continuations, St-Esprit de Montréal (514-839-6105) ou (514-589-4552) — « Comme ça, tu te sépares » de Bertrand B. Leblanc, m. en s. Yvon Leroux, du 16 juin au 1er sept., du mer. au sam. à 20h 30.

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL: Route 20, sortie 112, Beloeil (464-4772) — « Pique-nique en ville » de Georges de Tervagne, m. en s. Léol Lili, du 19 juin au 25 août, mar. au ven. 20h 30, sam. 19h et 22h.

HÔTEL LESAGE: Prévost (1-224-5332) — « Walter » de Pierre Légaré, m. en s. Gilbert Dumas, du 23 juin au 1er sept., jeu. au sam. à 20h.

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Théâtre de Monsieur Victor. « La magie t'embroute » de Michel Fervac-Larose, du 27 juin au 15 août, mer. 10h 30 et 13h 30

MAISON DU CITOYEN: 25 rue Laurier, Hull (819-567-7455) — « La Chaire » de Blair Davis, traduction de François Tassé, m. en s. Louison Darnis, du 6 juillet au

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHAMPLAIN REGIONAL COLLEGE: 900 Riverside Drive, St-Lambert (445-1533 et 656-4792) — Bharathiya Sangeetha Sangham présente des danses classiques indiennes avec Vempati Chinna Satyam's Troupe, le 22 juillet à 18h.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste Jacques Bouchier sam. à la messe de 17h., dim. aux messes de 10h. et 11h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINT-CUNÉONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (337-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE: Joliette — AMPHITHÉÂTRE: Félix Leclerc chanté par Joseph Rouleau, avec l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, dir. Gilles Bellemare, le 22 juillet à 14h.30

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Donjon (455-6290) — Concert de Hélène Gagné, violoncelle, et Denise Trudel, piano, œuvres de Bréval, Beethoven, Mayuzumi et Prokofiev, le 26 juillet à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — À 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue

PARC DE WESTMOUNT: La Lagune, Westmount — La ville de Westmount, Le YMCA et la Guide des musiciens du Québec présentent un concert avec Patricia Pope Trio, jazz, voix, flûte, piano et basse, airs traditionnels et originaux, le 22 juillet de 14h. à 16h.

VILLE DE LACHINE: Mairie, 1800 boul. St-Joseph, Lachine — Festival superphonique de Lachine, Bruno Perron, guitariste, le 21 juillet à 14h. — Mimi Blais, pianiste, le 21 juillet à 15h. — Luc Beauséjour, clavicheministe, et Philippe Magnan, le 21 juillet à 16h. — Quintette de cordes et piano, le 22 juillet à 14h. — Maureen Browne, soprano, Claire Masé, pianiste, le 22 juillet à 16h. — Harmonie de l'Orchestre mondial de Jeunes musiciens, le 22 juillet à 20h. — Soirée à l'opéra, le 22 juillet à 20h.

VILLAGE DES TERRASSES ST-ADOLPHE-D'HOWARD: Salle Amati: Concerts gratuits tous les lundis à 20h. — Le 23 juillet, Marco Mandolini, violoniste, et Michel Beauchamp, guitariste

02h.30 — Hip Pocket, R & B, Lizanne Raymond, chanteuse et interprète, du 19 au 22 juillet

AU BAL ST-LOUIS: 82 est Prince Arthur, Montréal (288-2423) — Le groupe Contact Haiti, du 19 au 22 juillet

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Le groupe Jeff Johnston, pianiste, le 21 juillet à 22h. — Yannick Rieu, le 22 juillet à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Rick Weston, les 21-22 juillet à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer, Montréal (842-8556) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h.30, invité le 21 juillet, Glenn Bradley, sax ténor — Billy George en solo, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy George, le dim. de 19h. à 24h., invité le 22 juillet, Michel Dubeau, sax ténor

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 Le Carrefour, Laval (688-8244) — Mark Walker, chanteur/saxophoniste, du 3 au 26 juillet, mar. mer. de 20h. à 01h., jeu. ven. de 21h. à 02h., sam. de 22h. à 03h.

LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 310 rue LeMoine, Vieux-Montréal (288-5508) — Le groupe El Kady, du mer. au sam.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, En Français Seulement, rock québécois et français, à 21h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal — Jazz les ven. et sam. à 21h.30

LE CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844) — La chanteuse Claudia Katry, du mer. au sam. à 22h. dim. à 16h.30 — La chanteuse Caroline Harvey, les dim. à 22h.

LES FOUFONES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Flot Sam and Jet Sam, et le groupe Prong, le 21 juillet à 20h. — Le groupe Da Willys, Shionk Grim Skunk, le 22 juillet à 21h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-8955) — Jim Zeller, les 21-22 juillet

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h., Christiane Gendron, harpiste, les ven. et sam.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bay, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h. à 01h., les ven. et sam. de 21h. à 02h.

MONTRÉAL AÉROPORT HILTON: 12,505 Côte de Liesse, Montréal (831-2411) — La Barrique: Pierreh Vermeil, chanteuse, danse et spectacle du mar. au sam. de 20h.30 à 2h. — Le Carrefour piano-bar: Manon Robert au piano, tous les jours de 11h.30 à minuit

LE SOLEIL LEVANT: 5380 St-Laurent, Montréal (278-5200) — Geoulah, le 21 juillet — Salah et Famille et Pan-O-Thone Workshop, le 21 juillet

TALLULAH DARLING: 3604 St-Laurent, Montréal (282-9944) — La chanteuse Louise Lange en spectacle, du 5 juillet au 1er sept., les jeu. ven. sam. à compter de 22h.30

CAMPAGNE
PENSEZ À NOS
SOCIÉTÉ
POUR LES
ENFANTS
HANDICAPÉS
DU QUÉBEC

TELEVISION

SAMEDI		13.30		14.00		14.30		15.00		17.00		17.30		18.00								
2	CBFT	Hotel	Autant savoir: Light Follies	Epona	Sur les traces de Chet Baker	Les animaux du monde	Papier glacé	Science en images: au fond des mines	17	RADIO-QUÉBEC	13.30	Pause musicale	14.00	Communications dans les organisations	15.00	Formation continue en sciences de la santé	16.00	Économie au travail	17.00	La planète vivante	18.00	Passé-Partout
10	CFTM	12.00	Cinéma week-end	13.00	Un million d'années avant Jésus-Christ	14.00	gr bret. 66 avec Raquel Welch, John Richardson et Percy Herbert	15.00	Cinéma week-end	16.00	Surprise-Party	17.00	fr. 82 avec Phillipine Leroy-Beaulieu, Christian Vadim et Caroline Cellier	18.00	L'Aventure	19.00	Double défi	20.00	Batman	21.00	Ici Montréal	
12	CFTM	12.00	Maple Leaf Wrestling	13.00	Surprise-Party	14.00	fr. 82 avec Phillipine Leroy-Beaulieu, Christian Vadim et Caroline Cellier	15.00	Wide World of Sports	16.00	Pulse	17.00	TV 5	18.00	Carie Verite: homme et nature							
15	TV 5	13.00	Carie Verite: homme et nature																			

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30

VARIÉTÉS

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Fête des Belges: Chansons de Brel par Pierrot Fournier, le 21 juillet — Fête Égyptienne, Yasmine en spectacle, le 22 juillet

CARRÉ DORCHESTER: Angle Peel et René Lévesque, Montréal — L'Armée du Salut, le 22 juillet à 14h.30 — Prévile Jazz Band, le 22 juillet à 19h.30

ESPACE FRANÇAIS: 429 est ave Vigier, Montréal (845-0000) — L'accordéoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

FORT LENNOX: St-Paul-Île-Aux-Noix (291-5700) — Le Fort est ouvert tous les jours jusqu'au 3 sept., les fins de semaine jusqu'au 16 sept.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Après avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

ÎLE DE LA VISITATION: Boul. Gouin est et rue du Pont, Montréal — L'Ensemble La Bruyère, musique de chambre, le 22 juillet à 12h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h. à 23h., jusqu'au 23 sept.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. de 18h. à 21h., sam. de 17h.30 à 20h.30, dim. de 17h. à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

MAISON DU MEUNIER: Boul. Gouin est et rue du Pont, Montréal — Le trio de jazz Alain Trudel, le 22 juillet à 19h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Salle Arthur-Lismer: Ateliers-démonstrations, l'aquarelle, le 21 juillet à 10h.30 et 13h.30 — Films et vidéos présentés dans le cadre de l'exposition Salvador Dali: Impressions en Haute Mongolie à 13h.30 — Un chien andalou, à 14h.30 — The Definitive Dali: A Lifetime Retrospective, à 15h. — Visites commentées Souvenirs d'Italie, le 22 juillet (anglais) à 13h., (français) à 13h.30 — Dimanche-Esso: Salle Arthur-Lismer, le 22 juillet de 13h. à 16h. — Vidéos présentés dans le cadre de l'exposition Salvador Dali, Mille et une visions de Salvador Dali, à 13h.30 — Chien andalou, à 14h.30 — Salvador Dali: Soft Self-Portrait with Bacon, à 15h., Salle Maxwell-Cummings

PARC LAFONTAINE: Théâtre de la Verdure, Montréal — Margie Gillis, danse, le 21 juillet à 20h.30 — Fanfars Campbell: Harmonie de Lachine, le 22 juillet à 19h.30

PLANETARIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530) — « Danger: planète en péril » du 5 mai au 2 sept., français: 13h.45, 15h., 20h.30, anglais: 12h.30, 19h.30

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 16h., mar. au dim. de 10h. à 16h.

THÉÂTRE L'ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — « E1 pendant ce temps, les japonais travaillent » spectacle de Martine Boeri, du 10 au 21 juillet, mar. au sam. à 20h.30

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — Festival Juste Pour Rire: Danic Lemire, le 21 juillet à 18h.30

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Samedi P.M.	Les insolences d'une caméra	Baseball / Expos vs Astros				Nouvelles météo/sport		Cinéma: <i>Un bout de paradis</i> — Am. 79		
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Paradise		Beauty and the Beast		Tour of Duty		News		Lifestyles of the Rich and Famous
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		Family Ties	Cheers	227	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter	News		Saturday Night Live
6	CBMT (CBC) Montréal	News		The Tommy Hunter Show	Kate & Allie	Newhart	The Golden Girls	Empty Nest	Kids in the Hall	Codeo	The National Newswatch		23h40/Night Music
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Yvon Deschamps	Les Lauréats	Cinéma: <i>Jeux de guerre</i> — Am. 83				Journal intime		Nouvelles météo/sport		Cinéma: <i>New York, New York</i> Am. 77 — Avec Liza Minnelli
12	CFCE (CTV) Montréal	News	Expos Summer 90	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	The Campbells	Movie: <i>A Gathering of old men</i> — Am. 87		Avec Louis Gossett et Richard Widmark		News		News
15	TV5 (Télévisions Francophones)	Science en images	La France vue du Québec	Journal télévisé de TF1	Parcours	Sacrée soirée			Cinéma: <i>Je tue à la campagne</i> — Fr. 86		Avec François Marthouret		Musique classique
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-Partout	National Geographic		Cinéma: <i>La vie de famille</i> — Fr. 84		Le clap		Cinéma: <i>Le Tartuffe</i> — Fr. 84		Avec François Périer et E. Depardieu		23h55/Points de vue
20	Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop									The Knebworth Concert
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich...	Star Trek: The Next Generation									Baseball / Red Sox vs Royals
24	CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The amateur Naturalist	Profiles of Nature	The Science Edition		Movie: <i>The Great McGinty</i> — Am. 40		Avec Brian Donlevy et Muriel Angelus	Conversations	Moving Images	Ontario Lottery...	Movie: <i>The Palm Beach Story</i> — Am. 41
25	Much Music	18 h 30/ Videoclips					Soul in the City		Vidéo-clips		Spotlight / The Cult		The Big Ticket...
33	VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits			Wish Me Luck		Movie: <i>Major Barbara</i> — G.-B. 41		Avec Wendy Hiller et Rex Harrison		Alive from off center
35	QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Gens de chez nous	7e Ciel			Cinéma: <i>Officier et gentleman</i> — Am. 81		Avec Richard Gere et Debra Winger		Flic à tout faire		Le Grand Journal
57	WCFC (PBS)	Austin City Limits		The Living Isles	Wild America		Faerie Tale Theatre: <i>The Pied Piper of Hamelin</i>		The Best of National Geographic		Doctor Who		Lonesome Pine Specials

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	18h05/Visions d'ici	Michel Label à l'Olympia 1987	Céline Dion en spectacle et en coulisses		Concert gala des concours de musique du Canada		Téléjournal météo/sport		22h40/Cinéma: <i>Que viva Mexico</i> — URSS. 79 (Documentaire)		
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Newhart	60 minutes			Movie: <i>A Gathering of Old Men</i> — Am. 87		Avec Louis Gossett Jr. et Richard Widmark		News		23h15/The Arsenio Hall Show
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	The Facts of Life	News	Magical World of Disney			Nasty Boys				Wealth Without Risk		Movie: <i>Sword of Gideon</i> É.-U. 86 (2e partie)
6	CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney		<i>The Secret of Lost Valley</i> — É.-U. 78		The Jim Henson Hour	Tanamera — Lion of Singapore		News	Venture	Newswatch		The Streets of San Francisco
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La belle et la bête	Rira bien...	Cinéma: <i>Série noire pour une nuit blanche</i> — É.-U. 85		Avec Jeff Goldblum et Michelle Pfeiffer		Alfred Hitchcock...		Nouvelles météo/sport		Vision mondiale
12	CFCE (CTV) Montréal	News	Travel, travel	WS	America's Funniest...		Movie: <i>Return of the Jedi</i> — É.-U. 83		Avec Mark Hamill et Carrie Fisher		News		News
15	TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h20)	80 Degres latitude nord	Journal télévisé de TF1	Expédition chasse et...	Apotrophes: Les mandarins		21h15/Latitudes		22h15/Envoyé special		23h15/Hôtel	23h45/Journal télévisé de TF1
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-Partout	Ciné-Soleil: <i>D'artagnan l'intrépide</i>		La trentaine		Cinéma: <i>L'affaire de Thomas Crown</i> — Am. 68		Avec Steve McQueen et Faye Dunaway		22h50/L'Indice plus		
20	Musique Plus	Musique vidéo		Dadabiz			Musique vidéo						
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Charles Givens...	Life Goes On	America's Funniest	Marshall Chronicles	Movie: <i>Tonight's the Night</i> — É.-U. 87		Avec Ed Marinaro et Ken Olin		News		23h15 / War of the Worlds
24	CICO (TVO) Ontario	Les amis ratons	L'oiseau bleu	Vivre en couleurs	Le France à la carte	Ex-Libris			Festival Franco-Ontarien		Documentaires en musique		Il était une fois...
25	Much Music	19 h: Backtrax					The Best of Much		Vidéo-clips		Spotlight / Paul Janz		Vidéo-clips
33	VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	National Audubon Society Special		Masterpiece Theatre: <i>Piece of Cake</i>				The Jewel in the Crown		Mystery: <i>The Return of Sherlock Holmes</i> ...
35	QUATRE SAISONS Montréal	Les Carnets de Louise: Inv.: Solange Harvey		Caméra 90			Surprise sur prise				Les Guldenburg		Dernière édition
57	WCFC (PBS)	Evening at Pops		All Creatures Great and Small	Great Journeys		Masterpiece Theatre: <i>Piece of Cake</i>				Butterflies	Blackadder II	Shelley

le cahier du **Samedi**

◆ **Timbalier**

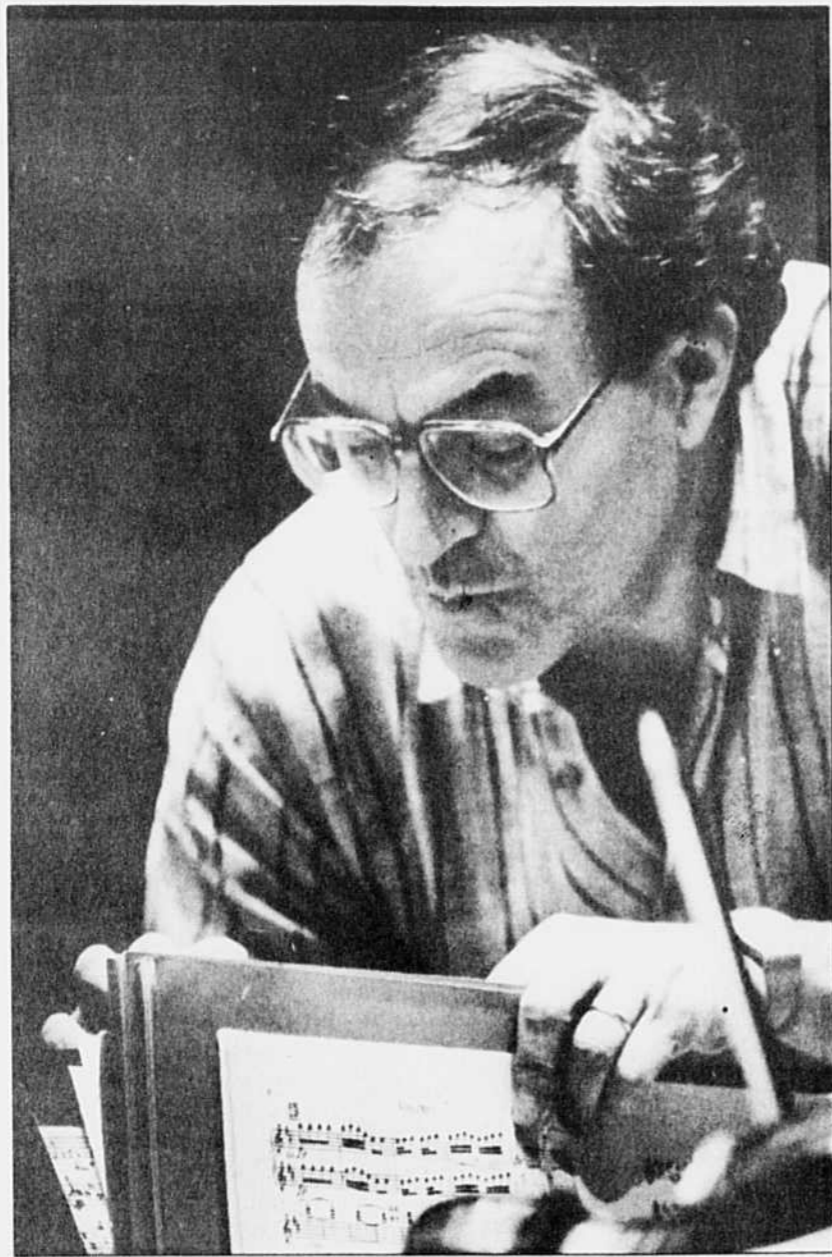
Il a été merveilleusement secondé par des artistes du calibre de Louis Charbonneau qui célèbre ses 40 ans de fidélité et d'amour avec l'OSM. À 58 ans, il n'a rien perdu de son enthousiasme et de son idéalisme et il émaille ses propos de mots que l'on croyait usés mais qui se marient fort bien à son discours : assiduité, constance, discipline, et surtout « passion », ce dernier revenant sans cesse comme un leitmotiv.

Comme tous les petits garçons qui ont grandi sur une patinoire dans les années 1940, il a aussi rêvé de devenir un autre Maurice Richard. Fort heureusement il renonçait à ce projet insensé pour suivre plutôt la tradition familiale et devenir un musicien professionnel.

Fils unique d'une famille montréalaise d'artistes — son arrière grand-père était facteur d'orgue, son grand-père, contrebassiste, son père et son oncle des violoncellistes qui ont occupé des premières chaises à l'orchestre — à 14 ans le jeune Louis a un véritable coup de foudre pour la timbale. « J'ai éprouvé une véritable fascination pour la sonorité de cet instrument et su immédiatement que je deviendrais timbalier. Et depuis 40 ans, je n'ai jamais regretté ce choix. »

C'est avec humilité qu'il nous parle de sa carrière, se décrivant comme un « chanceux », un « privilégié » de pouvoir exercer son métier avec la même ferveur, la même fidélité et surtout un grand professionnalisme : « Il n'est pas donné à tout le monde de prendre autant de plaisir à travailler, dit-il. Jamais je n'ai éprouvé d'ennui ou de lassitude à jouer, que ce soit en concert ou en simple répétition, tout simplement parce que j'aime passionnément ce que je fais. »

Cette inclination très vive pour l'art demeure le moteur principal de sa motivation, ce qu'il a d'ailleurs transmis pendant 25 ans aux étudiants du conservatoire à qui il donnait ce conseil judicieux : « Si vous n'avez pas la passion de la musique, il vaudrait mieux faire autre chose. » Un esprit qu'il a lui-même développé au contact de ses maîtres et professeurs dont il parle avec un profond respect, notamment Louis Decair à qui il devait succéder comme timbalier solo de l'OSM, Saul Goodman, de New York, considéré comme un des



Si Charles Dutoit (notre photo) a pu mettre l'OSM sur la « carte » internationale, c'est grâce à la fidélité et la passion de musiciens comme Louis Charbonneau.

plus grands timbaliers de l'époque. Et son père qui l'encourageait en lui disant : « Quel que soit ton engagement, il faut toujours que tu joues comme si Toscanini était dans la salle. »

« Je crois avoir suivi ce conseil, avoue aujourd'hui Louis Charbonneau, même si je n'ai jamais joué devant Toscanini ! Ma technique est

fort simple : je joue toujours pour une seule personne, et je m'applique autant que s'il y en avait trois mille. Je suis très critique envers moi-même et ne suis jamais entièrement satisfait de mes performances mais au moins ai-je la consolation de donner le meilleur de moi-même. »

Cette passion est-elle partagée par ses collègues ? « Dans tous les orchestres du monde, répond-il franchement, il y a une proportion de musiciens qui sont des passionnés, une autre que je peux définir comme des ouvriers de la musique. Ce sont des gens qui font très bien leur métier et qui jouent admirablement mais qui n'éprouvent sans doute pas le même plaisir que d'autres à faire de la musique. Mais cette attitude se rencontre dans toutes les professions et je ne peux m'attendre à ce que tout le monde soit comme moi. »

Contrairement à nos chanteurs professionnels qui ont dû s'exiler pour faire carrière, Louis Charbonneau n'a jamais ressenti ce besoin même si on lui a offert des postes alléchants dans des orchestres américains et européens. Ce qui ne l'a pas empêché de faire le tour du monde avec l'OSM, aussi comme soliste invité récemment à Boston et en 1986 avec le World Philharmonic Orchestra à Stockholm où il était le seul Canadien parmi les 106 « premières chaises » de 58 places. C'est au Symphony Hall de Boston qu'il célébrait son 40e anniversaire avec l'OSM en avril dernier avec Charles Dutoit au pupitre, en se rappelant qu'à la même date en 1950 à la salle du Plateau il jouait Beethoven, Strauss et Brahms sous la direction de Bruno Walter.

Louis Charbonneau n'est pas homme à nous en mettre plein la vue en parsemant la conversation de noms célèbres. Il n'a rien d'un faux snob même s'il a fréquenté les plus grands maîtres, se souvenant plutôt de ce que chacun d'entre eux lui a apporté : les Montoux, Klemperer, Münch, Markevitch, Wilfrid Pelletier, Decker, Defauw, de Burgos et depuis 1977 « mon ami Charles » (Dutoit). Il rappelle cependant avec plus d'insistance le nom de Joseph Krips qui lui a appris l'importance du timbalier dans un orchestre, même pour une simple petite intervention dans une partition de Mozart, ce qui ne lui semblait pas évident. « Il faut dire que j'étais bien jeune à l'époque et qu'à 20 ans on est imbu de préjugés. Krips m'a fait comprendre que rien n'est inutile ni accessoire dans l'interprétation de la grande musique. »

La maturité aidant, Louis Charbonneau apprend à se soumettre aux styles des directeurs artistiques et à respecter intégralement leurs exigences. « J'ai joué au moins 50 fois la 5e Symphonie de Beethoven sous autant de chefs et chaque fois j'avais le sentiment que c'était différent, non pas évidemment dans la lecture du texte mais dans l'interprétation. C'est cela le miracle : c'est toujours la même chose et chaque fois différent. »

Comme tous les instruments de musique à percussion, la timbale a considérablement évolué au cours des siècles et ce sont les facteurs allemands qui ont perfectionné cet « engin ». Louis Charbonneau joue sur un Ringer qu'il qualifie de Stradivarius des timbales.

Le timbalier solo de l'OSM profite de ses tournées à l'étranger pour assouvir sa passion pour tous les arts et visiter les musées. « Je me souviens particulièrement avoir assisté à une répétition de l'Oratorio de Noël de Bach à Leipzig dans l'église même où Bach a vécu les 14 dernières années de sa vie, d'avoir entendu un concert dans la salle même où Liszt s'était produit à Zurich. Voyez combien j'ai de la chance », conclut Louis Charbonneau à qui on ferait injure en lui parlant de retraite. Ce n'est pas demain la veille.

RESTAURANTS/chronique

Une escale au pays des moussons



L'équipe du restaurant L'Escale à Saïgon : une cuisine drôlement inventive et sagement extravagante dans la juxtaposition des saveurs, des textures et des présentations.

Josée BLANCHETTE

RIEN n'est plus indiqué en cette saison torride qu'un aparté à saveur asiatique. Les Vietnamiens, à cet égard, ont eu plus de deux mille étés pour exercer leur savoir-faire et maîtriser tout de l'art qui consiste à se nourrir sans s'alourdir.

Plus subtile que sa cousine indienne, moins intense que sa soeur thaïe et plus parfumée que sa copine de Chine, la cuisine vietnamienne brille par sa simplicité, sa modestie et son raffinement fait de petits détails affriolants.

Tel le bambou qui plie mais ne rompt point, la cuisine viet s'adapte là où elle s'installe, toute de souple sans être racoleuse. Même ces brochettes débridées réussissent à conserver une certaine dignité, telles des îles secrètes dans la mer de brochettes grecques.

Mais on découvre avec le raz-de-marée asiatique qui nous submerge depuis 15 ans, qu'il y a une cuisine « améliorée » (lire dénaturalisée) et une cuisine authentique que seuls connaissent les natifs et quelques voyageurs aux moeurs intrépides.

De cette cuisine drôlement inventive et sagement extravagante dans la juxtaposition des saveurs, des textures et des présentations, nous apprendrons désormais davantage par le biais d'un nouveau restaurant, pionnier en la matière.

L'Escale à Saïgon s'est installé rue Laurier sans faire de vague il y a peu de temps. Même durant la période bénié (et oh combien tranquille du congé de la construction), le petit restaurant trouve encore quelques clients à se mettre sous la dent.

Le décor témoigne du même raffinement si présent dans l'assiette. Un petit toit de bambou abrite le bar central, une banquette longe le mur, des nappes sur les tables et une vue panoramique de la rue font l'essentiel de ce décor noir sur blanc.

Sur le menu les offres alléchantes se bousculent et on a l'embarras du choix pour sortir des sentiers battus. La salade de papaye au foie de génisse est une excellente entrée en matière, mi-verdure, mi-carné. La papaye verte râpée est arrosée d'alcool de riz et de plusieurs sortes de

vinaigre. Le parfum du basilic frais se distingue particulièrement et le foie simplement grillé, servi chaud, s'acomode fort bien de cet apprêt léger.

Autre entrée remarquable, cet effiloché de boeuf relevé au citron vert frais (qu'on appelle aussi lime ou limette). Présenté comme un steak tartare, cette version décorée d'un piment oiseau (attention ça brûle !) laisse deviner des fragrances de coriandre fraîche. La viande est préalablement marinée dans une saumure de poissons (l'essence de la cuisine vietnamienne).

Parmi les plats principaux à manger avec les baguettes de bois laquées ou la fourchette occidentalisée, le canard croustillant qui repose sur un lit de pousses de soja. Mariné puis cuit à moitié à la vapeur, à moitié au four, ce canard sans gras offre une chair juteuse et une peau qui craque sous la dent.

L'émancé de lotte jauni au curcuma est servi sur un paillason d'aneth et d'échalotes fraîches. Une sauce nuoc mam (très prononcée) ajoute de la saveur et du piquant à ce poisson à chair ferme. Du vermicelle remplace avantageusement le riz.

Un panaché de légumes aux petits pois, carottes, pois mange-tout et oignons, travaillé à la féculé et au nuoc mam, complète d'une touche verte ce repas peu

calorique et dont les adeptes de diètes miraculeuses auraient intérêt à s'inspirer.

Avec cette cuisine le rosé convient à souhait mais le choix est mince sur la carte. Un Beaujolais blanc de Duboeuf (21,50 \$) arrosait le tout proprement. Surtout n'allez pas vous conduire en touriste et commander du saké ! Gardez ça pour vos parties de sushi.

En guise de finale, le tofu au gingembre est un amalgame de flan baignant dans un sirop au gingembre parfumé au citron. Le sorbet à la lime ne peut être plus désaltérant et c'est précisément ce qu'on attend de lui. Le thé au ginseng vous redonnera des ardeurs insoupçonnées une fois le frais de la nuit installé.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 35 \$ avant le vin, la taxe et le service.

POUR : Une découverte gastronomique avec escale à Saïgon. Cuisine authentique ou argent remis. Des prix d'amis et l'air climatisé faute de terrasse.

CONTRE : Un service attentif et fort gentil mais ralenti par la canicule.

ESCALE À SAÏGON
107, avenue Laurier Ouest
Montréal
Tél. : 272-3456
Fermé du 23 juillet au 1er août

ROUSSIL

ROBERT ROUSSIL • BRONZES 1989-1990

Du 20 juillet au 9 septembre 1990

Galerie d'art Lavalin
1100, boulevard René-Levesque-Ouest, Montréal
Entrée libre
Du mardi au dimanche, de 12h à 18h

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

SOUVENIRS D'ITALIE

Peintres hollandais de l'Âge d'or



Claes BERCHEM, *Mauve offrant un perroquet à une dame* (détail), Wadsworth Athenaeum, Hartford (Connecticut)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

8 JUIN - 22 JUILLET 1990

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h

VISITES COMMENTÉES

les dimanches à 13 h 30 et les mercredis à 11 h 30

Plusieurs activités éducatives et culturelles reliées à l'exposition

Renseignez-vous!
(514) 285-2000



1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy-Concordia)



RESTAURANTS & TRAITEURS

MAISON DE MARCO POLO
METS
SZECHUANNAIS
sans monosodium
5980
Jean-Talon est
Réservation:
254-5855
Quelque chose de différent!

Aux délices de
Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuannaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

RESTAURANT À LA Catalogne

311, rue St-Paul est (Au coeur du Vieux Montréal)

2 POUR 1 sur la TABLE D'HÔTE

LUNDI-VENDREDI

de 17h00 - 19h00

EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE
AMBIANCE QUÉBÉCOISE

Tél. : 866-6254